

ULTREÏA



Bulletin publié par
Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
association helvétique

... il ne faut pas s'étonner que la 'route de Saint-Jacques' ait été considérée en certaines occasions comme le paradigme de la pérégrination de l'Eglise dans sa marche vers la cité céleste; itinéraire de prière et de pénitence, de charité et de solidarité; partie de la vie où la foi, se faisant histoire des hommes, transforme également la culture de manière chrétienne. Les églises et les abbayes, les hôpitaux et les auberges de la route de Saint-Jacques parlent encore aujourd'hui de cette aventure chrétienne du pèlerin chez qui la foi se fait vie, histoire, culture, charité, oeuvres de miséricorde.

Extr. de 'Le Rite du Pèlerin'.

Discours de Jean-Paul II à Compostelle, prononcé le 19 août 1989



Les Amis du Chemin de Saint-Jacques

Association helvétique

COMITE

Président :	Joseph THEUBET
Vice-président :	Serge-P. GIACOBBO
Trésorière :	Denise CAMEL
Documentaliste :	Matthieu PREISWERK
Recherche compostellane :	Alain GUERDAT
Renseignements pratiques :	Bruno ZECCA Marjolaine BURNAND
Secrétaire :	Isabelle PILLET Rue des Pâquis 8 <u>CH 1201 GENEVE</u> tél. 022 / 731.39.91



Les pages d'ULTREIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique: COURRIER DES JACQUETS.

Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans le prochain bulletin.

Amis du Chemin, à vos plumes...

Tarif des annonces : 1/1 page (A5) pour 2 numéros = Fr. 130.--
1/2 page (A6) pour 2 numéros = Fr. 90.--
1/4 page (A7) pour 2 numéros = Fr. 65.--

Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation.

sommaire



Francs propos	4
A vos agendas	5
Bibliographie & Discographie	8
A notre bibliothèque: nouvelles acquisitions	10
Congrès de Viterbe, Pierre Piller	11
Courrier des jacquets, Olivier Rychner	14
De Lausanne à Einsiedeln, Jean-Michel Bellani	16
Journal de 1474 (extr.), Hans von Waltheym	28
Zeuge wichtiger Verbindung, A.I.	32
Vocabulaire hagiographique, J. Theubet	36
St-Jacques le Majeur et la Suisse centrale R.R. Henggeler, o.s.b. II Les confréries	37
Extrait de Gargantua, Rabelais	42
Cluny et Compostelle, 2ème partie, Dom W. J-M. Mondelaers, o.s.b.	51
Transcender la souffrance, 1ère partie, Roland Leimgruber	55



Francis propos

Je vais, tu vas, nous allons à Compostelle ...

- A Compostelle ?
- Oui.
- Ah bon ! En train ou en car ?
- Non, à pied.
- A pied !?! Ouh, dis donc !

A cet endroit, le ton de la discussion change, le regard de votre interlocuteur d'abord étonné se fait lointain. Perplexité sans doute sur la finalité de la chose et part de rêve remontant des grandes profondeurs de la mémoire collective; échos ancestraux et appel du large ; ces noms enfin qui carillonnent : Roncesvalles, Pampelona, Puente la Reina, Burgos, El Burgo Raneiro, Santo Domingo de la Calzada, San Juan de Ortega, El Cebreiro, Villafranca dell' Bierzo, Santiago. Quel appel !

Appel du fond des âges et des grands espaces, irrésistible à mesure que le printemps s'avance.

Quels souvenirs aussi pour celui qui a accompli son rêve. Souvenirs du martèlement du bâton sur la route, des compagnons, des repas partagés, des offices sur fond d'église baroque, romane ou gothique, telle visite rafraîchissante d'une cathédrale et le repos aussi, avec cette paix qui vient vous consoler des tendinites, des courbatures et autres brûlures de soleil.

La légende de saint Jacques? Un leurre diront certains. Mais, quel modèle de fidélité et d'abandon dans la foi ! En cela, le chemin ressemble à son saint Patron : le récit du pendu dépendu, le miracles du Cebreiro - le pain et le vin se changèrent en corps et sang du Christ- et de saint Jacques matamoros, sauveur de l'Espagne chrétienne, révèlent la foi vivante et féconde de nos ancêtres et continuent de nous émerveiller, trouant de part en part nos esprits cartésiens et réveillant l'enfant qui sommeille en nous, cet enfant qui croit aux miracles à venir.

Il est aujourd'hui des hommes et des femmes,-beaucoup plus qu'on ne pense habituellement-, qui croient aux miracles et qui, priant avec leur coeur et leurs pieds, en redemandent pour ce monde en marche.

O vous, qui vous apprêtez à partir, soyez bénis ! Dans les moments difficiles vous goûterez la joie véritable, et, lorsqu'après les embrassades, vous franchirez le seuil de votre demeure, vous pourrez imaginer saint Jacques et le choeur des anges dansant de joie avec l'Eternel.

Le responsable de la recherche compostellane:
Alain Guerdat

nos vifs remerciements à :

- à S. Bernasconi, G. L'Evêque, C. Alonso, Th. Herzog, L. Angelloz, U. Graf, S. Herrera, T. Herzog.
- à K.E. Geith, directeur du dpt de langue et de littérature allemande à l'université de Genève, grâce à qui la présente traduction du journal de Hans von Waltheym a été possible.
- à Mme I. Peter, conservatrice au musée historique de Bâle, qui nous a autorisés à reproduire le dessin de l'école d'Holbein.
- au journal "General-Anzeiger" pour l'article "Zeuge wichtiger Verbindung".
- aux membres qui nous ont envoyé des documents pour la recherche compostellane, ainsi que des ouvrages pour notre bibliothèque.
- aux personnes qui participent d'une manière ou d'une autre aux activités de l'association et à la réalisation d'ULTREIA.

A VOS AGENDAS

JEUDI 17 MAI 1990:
à 20.05 h/Espace 2

A LA RENCONTRE DE ST JACQUES DE COMPOSTELLE.

La Radio suisse romande consacra cette émission de 2h 25' à la musique de pèlerinage sur les chemins de Compostelle à travers des journaux de pèlerins.

ASCENSION 1990:
23 - 28 mai

RENCONTRES JACQUAIRES BELGES.

SAMEDI + DIMANCHE:
22/23 sept. 1990

RENCONTRES THURGOVIENNES "SUR LE CHEMIN DES SOUABES".

Samedi 10.30 h : arrivée en train à Wil. Après-midi: visite de Cons-tance et du "chemin des Souabes" en bus. Soirée et nuit à Wil. Dimanche: poursuite du voyage jusqu'au col de l'Etzel (qqes km avant Einsiedeln), via Fischingen, St-Dionys, Neuhaus, Lachen (lac de ZH). Marche facultative et retour en train de Pfäffikon.

MANIFESTATIONS JACQUAIRES EUROPEENNES

Belgique
30 juin- 1^{er} juillet
BRUXELLES

RENCONTRE INTERNAT. DE BRUXELLES.
Organisées par l'assoc. des Amis de St-Jacques de Wallonie, ces deux journées auront pour thème: "Bruxelles, carrefour des chemins de St-Jacques". Samedi 10.00 h: Conférences: 1. La place de Bruxelles dans les routes jacquaires européennes. 2. Le chemin de St-J. dans la vicille ville de Bruxelles (+ dias). 14.30 h Excursion: découverte du patrimoine jacquaire bruxellois. 16.00 h Réception à l'hôtel de ville. Dimanche matin: visite du musée Erasme et de l'église SS.-Pierre et Guidon à Anderlecht. La reine Fabiola participera à l'une de ces manifestations. - Les participants seront recus chez l'habitant.

Inscription: J.-P. Renard, rue de Marbais 7, B-6320 Villers La Ville

Espagne
30 août- 2 sept. 90:
ESTELLA

CONGRES D'ESTELLA. A l'occasion du 900^e anniversaire de leur ville, les "Amis du Chemin de St-Jacques d'Estella" organisent une série de manifestations jacquaires très variées. Conférences sur les traces, l'art, la musique du Camino. Communications sur l'hospitalité, les droits et devoirs des pèlerins. Table ronde, exposition, concert, danses, théâtre, excursion, etc. Traduction simultanée en français et allem. ou anglais. A ne pas manquer ! Nos amis espagnols attendent une importante délégation suisse. Annoncez-vous à notre secrétariat.

Renseignements: "Amigos del Camino de Santiago de Estella", c/San Nicolas 1, Aptdo 20, E-31200 Estella (Navarra). Tél. 948-5514 29.

Allemagne
SPIRE 5-7 octobre

RENCONTRES DES ASSOCIATIONS JACQUAIRES EUROPEENNES. A l'occasion du bi-millénaire de la ville de Spire, la confrérie allemande de St-Jacques organise une série de manifestations jacquaires (exposition, symposium, conférences, visite de la ville, etc).

Renseignements: Kath. Pfarramt St Jacobus, D-4030 Ratingen 8 (Homberg).

MÜNSTER 1-4 novembre
Hans-Hitze-Haus

Tagung über die "SPIRITUALITÄT DES PILGERNS", wird mit der Zusammen-Jakobus Gesellschaft veranstaltet. Themen und Referenten der wissenschaftlichen Vorträge: Spiritualität, eine Begriffsbestimmung - Die frühmittelalterliche Spiritualität - Die Spiritualität in den Pilgerberichten des 14. und 15. Jahrhunderts - Der Weg als Ziel, von der Aktualität christlichen Unterwegsseins, usw.
Auskunft: Kath.-Soz. Akademie, Kardinal von Galen Ring 50, D-4400 Münster.

BIBLIOGRAPHIE & DISCOGRAPHIE

2 Sentiers de St-Jacques-de-Compostelle en France
A côté des 4 cahiers du GR 65 (du Puy à Roncevaux), 2 autres topo-guides des sentiers de grande randonnée décrivent des tronçons du chemin français:

GR652 (614-1980): de Gourdon à la Romieu

Il s'agit d'une variante de 179 km, parallèle à la "via podiensis", qui part du nord de Cahors, après Rocamadour, pour rejoindre le GR 65 à la Romieu, avant Condom.

GR653 (618-1980): de Colomiers(Toulouse) à Maubourquet

Une étape de 223 km de la "via tolosana" à partir de Toulouse. On affirme que ce chemin du sud sera bientôt entièrement balisé, soit d'Arles au Somport.

Guida al Cammino di Santiago de Compostela

E. Manzoni di Chiosca, Ed. Sugarco, Milano 1989, 206 p. Una cartografia dettagliata e informazioni specifiche permetteranno al pellegrino moderno di non perdersi e di raggiungere facilmente i luoghi importanti per opere d'arte o per fatti storici o legendari.

Un guide du pèlerin vers Compostelle (1495)

Dans "ULTREIA" No 2, de novembre '88, nous avons fait paraître une première version française de ce journal du XV^e siècle. M.L. Marquet, licencié en philologie germanique, vient de publier une autre version française, mais en vers cette fois-ci, où il a fort bien réussi à conserver le caractère archaïque du texte original. Plus encore, il lui a donné une couleur lyrique qui faisait défaut au récit allemand. Cette version de 28 pages peut s'obtenir à notre secrétariat au prix de SFr. 5.50.

Guide pour Compostelle - Pèlerins pour l'an 2000

Jeunes Chrétiens Services - Ed. Le Sarment/Fayard 1989 - 384 p.

Enfin un guide pour les pèlerins de la Foi. On avait jusqu'ici peut-être trop écrit pour les "sportifs". I^{re} partie: Quelques pistes pour l'évangélisation de l'Europe et du monde. II^{me} partie: Sur la route de St-Jacques, mon guide le plus sûr est la marche. "L'histoire et le présent des chemins de Compostelle se rejoignent pour peupler ce guide d'images, de légendes, de témoignages, signes de l'Amour du Christ et de la foi de ses apôtres de tous les temps". - Ne pas confondre avec un guide pédestre !

Les chemins de St-Jacques de Compostelle/Midi Pyrénées

Nos amis allemands nous signalent la parution d'un guide pour pèlerins motorisés en trois langues (franc., all., angl.) de 240 pages avec photos. Il décrit partiellement la 1. Via podiensis (Aubrac/Aire-sur-Adour) 2. Route des Causses au Piémont des Pyrénées (Rocamadour-Rodez-Lourdes). Tous les renseignements touristiques y sont notifiés. Ne remplace cependant pas les guides GR. Peut s'obtenir en envoyant un chèque de FF 80 à : Comité régional du tourisme Midi-Pyrénées, B.P. 2166, F-31022 Toulouse Cedex.

Les chemins de St-Jacques-de-Compostelle

Rapport du Congrès de Bamberg de 1988, organisé par le Conseil de l'Europe. 12 communications d'universitaires spécialisés sur la question jacquaire. 148 p. En vente exclusive à la Libr. Payot, 6 rue Grenus, 1211 Genève 11

Andacht und Abenteuer - Ursula Ganz-Blättler

Berichte europäischer Jerusalem-und Santiago-Pilger (1320-1520) Jakobus-Studien 4, 1990, 420 Seiten. DM 68.- Gunter Narr Verlag, Postfach 2567, D-7400 Tübingen

"Diese Berichte zeichnen ein lebendiges Bild damaliger Reiserealität und geben außerdem Einblick in eine Epoche des Umbruchs. Die Texte stammen von Klerikern und Laien - von Mönchen, vermögenden Adligen und Kaufleuten - aus dem westeuropäischen Raum. Ursprünglich sind sie in Latein oder der jeweiligen Landessprache - deutsch, italienisch, französisch, englisch - abgefaßt worden."

DISCOGRAPHIE JACQUAIRE

MUSIK AUF DEM PILGERWEG ZUM HL. JACOBUS - Christophorus

CD 74530, Ensemble für frühe Musik - Augsburg (1988)
5 musiciens proposent une vingtaine d'oeuvres de musique pèlerine, dont le Pater familias (Ultreia). Ce compact nous console quelque peu des 2 disques produits par EMI-Reflexe avec le Studio der frühen Musik, aujourd'hui épuisés. Si l'exécution est en tous points remarquable, on aurait préféré un groupe plus important, ce qui correspondrait davantage à l'effectif des pèlerins du Moyen Age.
Peut s'obtenir à : Christophorus-Verlag GmbH, Hermann Herder-Str. 4, D-7800 Freiburg i.B.

A NOTRE BIBLIOTHEQUE
NOUVEAUX OUVRAGES DISPONIBLES

- Autour de St-Jacques-de-Compostelle
 - I. De l'histoire à l'alchimie.
 - II. Symbolisme et tradition populaire.
 - III. Le Chemin initiatique.
 Revue Atlantis, Nos 279 et 288 - 1974
- Le pèlerinage - Cahiers de Fanjeaux No 15
Privat Editeur - 1980 - 304 p.
- St-Jacques et les chemins de Compostelle - Jean Secret
Ed. F. Lanore - 1981 - 159 p. (voir ULTREIA No 4)
- Le pèlerinage de Compostelle - Elie Lambert
Ed. Privat - 1959 - 185 p.
- L'itinerario di Bartolomeo Fontana - A. Fucelli.
Ed. Scient. italiana - Perugia - 1987 - 133 p.
Journal d'un pèlerin italien du XVI^e s.
- Jean Paul II et les jeunes à St-Jacques-de-Compost.
(19-20.08.89). Intégralité des discours.
- Guide pour Compostelle - Pèlerins de l'an 2000
(voir bibliographie)
- La France et le pèlerinage de St-Jacques
M. Defourneaux. Extr. de "Les Français en Espagne aux
XI^e et XII^e s." - PUF 1949 - 67 p.
- El Camino - Raymond Bolaud
Journal de pèlerinage de 2 retraits belges, partis à
pied de Liège à Compostelle, via Vézelay - 463 p.
- A Hug for the Apostle - Laurie Dennett
1987 - 230 p. - On foot from Chartres to Santiago de
Compostela.
- Suite provençale - Marie Mauron
Plon - 1969 - 521 p.
Un roman sur le chemin de St-Jacques

INCIPIT LIBER. III. SCL.
ΑΡΑΒΟΕΝΤΥΘ ΒΕΑΤΙ ΚΑΙΧΡΙΣΤΟΥ

Cassettes - son

- Voyage à St-Jacques-de-Compostelle
Emission de RSRI du 12.05.88 - 55'
- 3 émissions de 60' de H. Jacomet à Radio-Notre-Dame
Paris, mai 1989:
 - La Légende de saint Jacques (1 cass. 60')
 - St Jacques: Lumière de l'Occident (1 cass. 60')
 - La condition de pèlerin selon la tradition (60')
- Le chemin initiatique - Jacques d'Ares
Conférence, Lausanne, 27.10.89 (90')
- Musique sur le Camino de Santiago (2 cassettes)
Studio der frühen Musik - dir. Th. Binkley - 1973
I. Navarre et Castille II. León et Galice
- Musique jacquaire (90')
 - a) extr. du Codex Calixtinus: Ens. "Venance Fortunat"
 - b) Ultreja: Ens. "Polyphonia antiqua"
- Musik auf dem Pilgerweg zum Hl. Jakobus
Ens. für frühe Musik - Augsburg - 1988

Cassette - vidéo

- Ultreja! Auf den Spuren der Pilger nach Santiago de
Compostela - 50'



Dans le cadre magnifique du Palais des Papes et celui, non moins bien situé, de l'Aula Magna sur le thème SIGNES ET CIVILISATION DU PELERINAGE A SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE se sont tenues des assises internationales auxquelles j'ai eu le plaisir d'assister. Foule hétéroclite, densité et hétérogénéité des sujets, variété dans la façon de s'exprimer, sans parler des diverses langues utilisées avec une traduction simultanée parfois défaillante, tout concourait à rendre vivantes ces journées, agrémentées de surcroît d'un temps que la généreuse Italie procure volontiers en fin d'automne.

Sous l'égide du Conseil de l'Europe, avec la participation du Convegno Internazionale di Studi, de l'Université Tuscia de Viterbe et du Centre italien d'études compostellanes se sont rassemblés des érudits et des amateurs, Allemands, Espagnols, Français, Italiens, Suisses et même un Grec. Il en est résulté le sentiment de l'appartenance à ce que l'on peut appeler la civilisation du Chemin; les rapports entre les personnes d'ici et de là furent à la fois enrichissants et réconfortants. J'éprouve un réel plaisir à signaler l'intérêt porté à notre Association suisse et l'estime accordée à notre président Joseph Theubet, lequel est connu dans tous les pays du Chemin...

Nombre de conférenciers s'exprimèrent. Je ne citerai que quelques-uns. J'ai vu avec joie que M. le Prof. Schmid, de l'Université de Fribourg, a présidé une séance.

Les arts en relation avec le Chemin furent abordés sous l'angle musical par M. Goioco Echea Arrondo qui nous apprit que, si la musique populaire s'est intéressée au Chemin (J.-S. Bach s'en est inspiré pour un choral !) la musique cultivée aussi. M. RÖSSLER a constaté que des Lieder semblables existaient en plusieurs langues, mais avec des variantes de l'une à l'autre.

De même, M. Hortensio Vines Rueda signala que les personnages changent parfois d'identité d'un récit à l'autre.

Historiquement M. René De La Coste-Messelière, un ami de notre Président, a étudié l'Ordre des Antonins, qui avait établi des maisons sur tout le parcours du Chemin, pour les malades, pas nécessairement pèlerins.

Si un Ordre de Saint-Jacques a existé, il ne s'intéressait pas au pèlerinage, mais à la défense de la population contre les ennemis : comme nous sommes en Espagne, ce sont bien sûr les Musulmans; lorsque leur danger fut écarté, on prit comme cible les... Vikings !!!

L'aspect spirituel celui qui concerne le sentiment profond de l'homme -"ressourcement de la personne", "transformation", "ouverture à un autre monde" etc.- cet aspect ne fut pas négligé.

Le Guide du Pèlerin contenu dans le CODEX CALLIXTINUS indique des itinéraires avec motivation spirituelle, nous fait remarquer l'opuscule, édité par la Secretaria general de Turismo espagnol : en d'autres termes, ce guide indiquait plus qu'un Michelin moyennâgeux...

Tout, cependant, n'était pas immatériel dans cette spiritualité. Klaus Herbers s'est penché sur un écrit consolant les nonnes surtout de ne pouvoir partir : une série bien précise de Pater et Ave leur vaudront autant de mérites que le Chemin, le sac du pèlerin sera leur foi, le bâton sera leur espérance, et ainsi de suite. Cela nous fait sourire. Mais les nombreux prospectus de voyage que l'on feuillette ne nous consolent-ils pas quelquefois de ne pouvoir partir ?

Aurelio Rizzacasa situa le Codex dans son cadre le plus élevé; j'ose résumer ainsi la quintessence de son discours : le pèlerin, se trouvant dans une réalité finie, sentant fortement le poids de ses propres limites, réalise le néant du monde; de ce fait, il valorise son état de pèlerin, donc tout l'être humain en se projetant dans la transcendance, en s'ouvrant à l'absolu.

Voilà pour l'essentiel de ce que j'ai ressenti. Il faudrait ajouter les à-côtés, agréables -réceptions, rencontres, visites- et un peu moins agréables -retards, train raté, bien peu de choses en somme-. Il reste une impression profonde : le Chemin, c'est vraiment quelque chose, et il vaut la peine d'en être un ami.

Pierre PILLER



COURRIER DES JACQUETS

Le bulletin "ULTREIA" No 4, était consistant et, comme à l'accoutumée, fort intéressant. Entre autres choses, mon intérêt pour le domaine des vibrations de tous ordres, a retenu la traduction de l'article de Mathias Mettler, architecte et comme moi, à ses heures, géo-biologue. Le thème évoqué dans cet article, est celui que j'avais été convié à aborder, trop brièvement, à l'occasion de l'émission "Volets Verts", au mois d'août 1989, pour expliquer, un peu, l'origine de ma pérégrination en été 1988, et faire part ainsi d'une des possibilités offertes pour entreprendre un pèlerinage. Beaucoup de personnes, parmi les Amis du Chemin de St-Jacques aussi, n'ont pas bien compris la démarche que j'avais entreprise. Cet article de M. Mettler vient donc à propos et me permet d'apporter quelques compléments d'information. D'ailleurs, la fougue de ma voisine de table à Romont, montrait que des itinéraires, comme celui que j'ai suivi, existent et méritent d'être défendus. L'action courageuse de Madame Herzog pour la protection du tronçon de chemin de Tobel, en Thurgovie, prouve bien l'importance de ce ressenti, de ces vibrations et de l'harmonie qui règne sur ces sentes, que l'homme a tracé au travers des étendues et du temps.

une route pour memoire

Quand une force sourde m'a poussé à prendre le bâton, il m'importait peu en fait de savoir où je devais aller. Mais il m'apparaissait capital d'aller découvrir ce que l'homme avait fait comme "oeuvre", pour mieux comprendre et découvrir aussi à l'image de quoi il était fait, en dehors des clichés transmis par les livres, les médias, les récits souvent peu objectifs. Je ne voulais pas prendre l'avion, le bateau ou partir très loin pour entreprendre cette quête. Je souhaitais rester sur notre terre d'occident à l'histoire si riche.

J'ai donc pris la marche du soleil et ce faisant, je choisissais d'aller à l'extrémité des terres, là où le ciel rejoint l'eau.

Alors, sur les cartes me sont apparues, inscrites en traits de lumière, les pistes de l'homme à travers les âges. Il n'y avait plus "un" chemin de St-Jacques, mais des milliers. Plus "un" sanctuaire à la mémoire d'un apôtre, mais des centaines dressés en l'honneur d'autant de divinités. Et en fait, le tout formant un

temple immense, à la Gloire d'un Dieu, unique, comme il n'y avait qu'une seule route possible pour moi. Encore fallait-il la trouver !

Une carte déroulant la distance qui sépare notre Romandie des Finistères de Galice, me montrait, comme à tous ceux qui songent à ce pèlerinage, l'ampleur de l'action à mener. Chacun évalue à sa façon cette tranche de vie qui surgit soudain, là, face à lui sur le papier de la carte. Nous vivons notre destin en partant sur les routes, consciemment ou pas, tous nous subissons le magnétisme puissant des confins du monde.

J'ai compris, bien après mon retour, pourquoi parmi tous les itinéraires possibles, j'avais précisément senti, perçu, mesuré, une route qui n'existait plus. Un tracé disparu sous des siècles d'abandon, de chemins mangés par la végétation, de portes closes, de villages déserts. Pourtant une force étonnante, un rayonnement subtil, un tellurisme puissant, jalonnés de citadelles, de calvaires, d'abbayes, de pierres dressées, m'attendaient enracinés sur cette route de Lumière.

Succession de lieux forts, émetteurs de la vie de l'Homme, jalon de son passage sur ce sol depuis la nuit des temps. Allait-il à l'Atlantique ou en venait-il? Cela n'a pas grande importance pour nous aujourd'hui. Mais, savoir qu'il était là, avant nous, sur ces routes, est capital. Sa sueur est la nôtre, ses peurs sont les nôtres, son soleil est le nôtre, les myriades d'étoiles qui peuplaient ses nuits, brillent encore pour nous aujourd'hui. Sa liberté enfin, est aussi la nôtre, sur la route du pèlerin.

Voilà pourquoi, quand une femme courageuse vient défendre un chemin de terre battue, qu'un architecte le mesure, l'analyse, le situe, je crie ma joie et je partage avec ces gens la conviction profonde que notre Terre n'est pas qu'un amas de matière biologiquement renouvelable, de roches et d'eau autour d'une boule de feu. Mais elle est un Etre vivant, qui respire, qui vit et qui, à ce titre, a des veines où circule un sang fait d'une énergie subtile et puissante, qui lui donne, pour qui veut le chercher, une force et une vie qu'elle transmet volontiers à tous. Mais il est vrai que ces énergies ne s'achètent pas avec de l'argent comme on aime à le faire de nos jours. Elles se paient d'interrogations, de recherches, de prières, de découragement parfois aussi. Mais c'est à ce prix que le pèlerinage offre, à qui l'entreprend, ce bien inestimable qu'est la Lumière de la route.

Elle est à la portée de chacun. Puissions-nous tous entreprendre à notre façon, un pèlerinage qui nous permette de la découvrir et de la comprendre !

DE LAUSANNE A EINSIEDELN

Condensé d'un journal de pèlerinage

Bien que ce pèlerinage n'ait, à première vue, aucun lien avec celui de Compostelle, il fait toutefois partie des grands déplacements moyenâgeux. En effet, il suit le parcours de l'Oberestrasse.

Nous avons entrepris cette pérégrination pédestre, mon épouse Ida, ma fille Sylvie, âgée de 13 ans, et moi-même, dans le but de tester notre volonté, notre forme et le matériel, ceci dans la perspective de notre grande aventure vers St-Jacques-de-Compostelle, que nous débuterons le lundi 30 avril 1990.

Lundi 31 juillet 1989

Parcours: Lausanne (Bellevaux) - Châlet-à-Gobet - Corcelles-le-Jorat - Hermenches - Moudon - Lucens.
Nuit: Lucens, hôtel de la Gare. 27 km env.

Départ de Lausanne sous une pluie abondante, qui nous accompagne jusqu'à Moudon. Le chemin nous est familier et la marche est facile, à travers bois et champs. Nous pouvons sans problème nous fier aux indicateurs "Tourisme pédestre".

Mardi 1er août 1989

Parcours: Lucens - Billens - Romont - Berens - Orsonnens - Chavannes-sur-Orsonnens - Chénens - Cotens - Neyruz
Nuit: Neyruz, hôtel de la Chaumière (assez cher) 25 km

Départ de Lucens sous un ciel lourd. Marche assez facile, avec de bons chemins, bien indiqués, dans la campagne.

A visiter: Lucens: le château. Romont: la ville et le couvent de la Fille-Dieu. Chavannes-sur-Orsonnens: la chapelle avec ses fresques rustiques.

Mercredi 2 août 1989

Parcours: Neyruz - Villars-sur-Glâne - Fribourg - Tavers - Saint-Antoni - Niedermuren - Heitenried.
Nuit: Heitenried, hôtel Sternen (prix rais.) 32 km env

Départ de Neyruz, en direction de Fribourg, en empruntant des routes secondaires, peu fréquentées. Traversée de Fribourg assez longue, avant de monter jusqu'à Tavers. De cette localité, nous empruntons un chemin forestier, à forte déclivité, pour atteindre Saint-Antoni. Par la suite, légère descente et à nouveau une sérieuse pente jusqu'à Heitenried. Chemins bien balisés et très praticables.

A visiter: Fribourg: vieille ville. Tavers: église et musée. Heitenried: église et ossuaire.

Tout au long de ce parcours nous avons remarqué de nombreuses marques de "Jacquets" (coquilles, gravures et peintures), notamment à Tavers, St-Antoni et à Heitenried.

Jeudi 3 août 1989

Parcours: Heitenried - Schwarzenburg - Riggerswil - Riggisberg - Burgistein - Wattenwil - Blumenstein.
Nuit: Blumenstein, camping 30 km env.

Depuis Heitenried, nous longeons une route régionale, peu fréquentée, si ce n'est par des tracteurs et des camions. Route assez pénible par ses incessantes montées.

A visiter: Toutes les localités traversées avaient un cachet particulier, propre au Mittelland bernois.

Vendredi 4 août 1989

Parcours: Blumenstein - Thierachern - Thun - Interlaken - Brienz - Brienzwiller.
Nuit: Brienzwiller, hôtel Bahnhof (bien et très abordable) 81 km (dont une soixantaine en bateau)

Nous quittons Blumenstein en empruntant la même route. Cette fois, elle descend continuellement en direction de Thoune. Dans cette localité, nous prenons le bateau. La traversée des lacs de Thoune et de Brienz vaut le déplacement par le défilé de paysages splendides qui s'offrent à nos yeux. A cette saison Brienz est envahie par les touristes et les prix sont inabornables. Nous avons longé la route principale jusqu'à Brienzwiller, jolie petite localité située au pied du Brünig.

Samedi 5 août 1989

Parcours: Brienzwiller - col du Brünig - Lungern - Giswil - Sachseln.
Nuit: Sachseln, hôtel Löwen (bien et abordable) 30 km

Nous quittons Brienzwiller et attaquons le col du Brünig. Cette montée s'avère finalement assez facile. Par contre, la descente est très longue et s'effectue parmi les voitures. A plusieurs reprises nous évitons de justesse d'être écrasés. L'air est irrespirable. C'est avec plaisir que nous arrivons à Lungern. De là, nous continuons en direction de Sachseln, ville de saint Nicolas de Flüe, en empruntant un tronçon de route plate et agréable. Cette journée a été très pénible.

A visiter: Col du Brünig: vue splendide. Lungern: beau village au bord d'un lac. Giswil: église. Sachseln: église magnifique et musée de Nicolas de Flüe.

Depuis le haut du col du Brünig et jusqu'à Sachseln nous remarquons de nombreuses traces de "Jacquets", tant dans des chapelles, églises que sur des croix fixées en bordure de la route.

Dimanche 6 août 1989

Parcours: Sachseln - Sarnen - Kägiswil - Alpnachdorf - Alpnachstad - Brunnen - Ibach - Schwyz.

Nuit: Schwyz, hôtel Engel.

78 km (dont une soixantaine en bateau)

Le matin, à 05.30 h, nous avons été réveillés par les cloches de l'angélus (plus de 10 min.). Sous une pluie fine, nous suivons la route cantonale. La circulation est nulle. Nous nous arrêtons à Sarnen, puis nous suivons la même artère et arrivons à Alpnachstad. Nous prenons le bateau (bon marché avec le billet famille) et nous accostons à Brunnen, quelque quatre heures plus tard. De Brunnen, nous marchons en direction de Schwyz. La route monte légèrement. Journée reposante et sympathique.

A visiter: La traversée du lac des Quatre-Cantons est une merveille. Brunnen est très touristique et moderne. Quant à Schwyz c'est une magnifique petite ville, avec son immense église, ses couvents (capucins) et les façades des maisons peintes. Schwyz se trouve dans une cuvette, dont les bords sont constitués de hautes montagnes. Nous cherchons parmi celles-ci un espace qui nous permettra d'atteindre Einsiedeln.....

Lundi 7 août 1989

Parcours: Schwyz - Col du Haggenegg 1414 m (Klein Mythen) - Alptal - Trachslau - Einsiedeln.

Nuit: Einsiedeln, Sankt-Meinrad Hotel (bien et bon marché). 25 km (très difficile)

Dans le courant de la soirée du dimanche, nous avions rencontré le Prieur du couvent des capucins, où nous avions fait estampiller notre certificat. Ce moine nous avait conseillé d'emprunter le col du Haggenegg pour nous rendre à Einsiedeln. Selon lui, ce trajet, bien que difficile, était plus court et plus beau. Le lundi matin, nous quittons Schwyz et nous empruntons la route qui conduit au Haggenegg. Le Prieur ne nous avait pas menti. Pour être dur, ça l'était ! Une dénivellation terrible (d'env. 600 m à 1414 m en 11 km de montée). Au sommet de ce col, la vue est splendide, notamment en direction du lac des Quatre-Cantons. Quant à la descen-

te, je ne sais si j'ose en parler. En effet, nous avons emprunté une route moyenâgeuse, dallée de gros pavés disjoints. C'est avec soulagement, et sans blessures, que nous avons atteint la plaine. Dès Alptal et jusqu'à Einsiedeln, le trajet est plat et agréable.

A visiter: Col du Haggenegg: petite chapelle en bois, choeur et tabernacle d'une rare beauté, nombreux témoignages de pèlerins dont des "Jacquets" - descente du col du Haggenegg: du jamais vu (ferait le plaisir d'un cinéaste) - Einsiedeln: l'Abbatiale.

CONCLUSION & IMPRESSIONS

La Suisse est un pays montagneux, nous l'avons appris. La traverser en ligne quasiment droite n'est pas une sinécure. Nous l'avons fait avec plaisir et satisfaction. Il nous a été donné de voir, de sentir et de toucher des cites que nous n'imaginions plus. Nous avons retrouvé des sensations qui nous avaient quittées au volant d'une voiture. En effet, la notion des distances (5 km/h en moyenne signifient qu'une marche de 30 km a été effectuée en six heures. Six heures d'effort avec en prime ce "putain" de sac qui s'alourdi avec les jours), la soif (magasin fermé, café en vacances), un lieu pour dormir (hôtel fermé, pas de camping si ce n'est à 10 km de l'endroit où nous nous trouvons). Tout cela nous ramène à des réalités..... Il n'y a pas que de la drogue, du tabac et de l'alcool dont nous dépendons, mais également du modernisme. En effet, nous avons pu découvrir qu'aucune infrastructure n'existait encore pour les pédestres. Auberge communale en voie de disparition, ainsi que les petits commerces villageois.

Concernant Einsiedeln, nous avons été fortement déçus. Si tout au long de notre voyage nous avons rencontré des lieux et des habitants sympathiques, il n'en a pas été de même dans cette localité. L'Abbatiale, en perpétuelle rénovation (lors de mon dernier séjour en 1980 c'était déjà le cas), s'écroule sous les masses d'or et de marbre, les visiteurs y parlent à haute voix et s'y baladent en des tenues qu'ils n'oseraient pas mettre pour aller à leur travail. A l'extérieur, un nombre impressionnant de boutiques où y sont vendues toutes sortes de pacotilles aux prix d'objets précieux. Ne parlons pas des restaurants et des hôtels, les prix sont plus que prohibitifs. Regrettable... Sans compter qu'avec nos sacs à dos nous leur semblions venir d'une autre planète, et la méfiance se lisait dans leurs yeux. C'était notamment le cas lors de l'estampillage de notre certificat et lorsque nous cherchions un logement. C'est de ma faute, j'aurais dû mettre un pull Lacoste.....

Jean-Michel BELLANI

Un pèlerin du XVe siècle :

HANS VON WALTHEYM

Né en 1422, ce bourgeois de Halle, homme de bien, pieux et cultivé, se rendit en pèlerinage à St-Maximin de Provence, avec son valet. Trois marchands les accompagnent jusqu'à Genève, via Nürnberg-Ulm-Ravensburg-Constance-Frauenfeld-Winterthur-Baden-Berne-Fribourg-Lausanne. Le 14 avril 1474, nos deux pèlerins quittent Genève à cheval, accompagnés cette fois-ci par un traducteur. Ils passeront notamment par Valence, Avignon et Aix-en-Provence, pour finalement arriver à St-Maximin le 22 avril. Le retour plus mouvementé s'effectuera également par la Suisse avec, entre autres, une visite à Nicolas de Flüe. Le voyage aller sur sol helvétique a paru dans le bulletin "ULTREIA" No 3 de mai 1989.

Nous vous soumettons ici la première partie du retour par la Suisse de Hans von Waltheym. Il est stupéfiant d'observer quels étaient l'état d'esprit et la vision du monde au XV^e siècle d'un homme à l'intelligence hors du commun. Comme le journal de König von Vach, celui-là est d'un apport capital à l'étude des mentalités du Moyen Age.

Nous devons cette précieuse traduction à Mme Anna Sziraky, chargée de cours à l'université de Genève qui a accepté de se consacrer à un texte extrêmement difficile. Qu'elle en soit remerciée.

JOURNAL DE PELERINAGE DE 1474 ¹⁾

... Le lundi après SS.-Philippe et Jacques²⁾, c'était le lundi après Jubilate³⁾, nous chevauchâmes, après le repas, d'Avignon à Orange et, en suivant le chemin déjà décrit plus haut, jusqu'à Genève. Nous arrivâmes à Genève le samedi après St-Jean ante portam latinam⁴⁾ ou bien le samedi après Jubilate etc.

¹⁾ Die Pilgerfahrt des Hans v. Waltheym im Jahre 1474, Hsg. Friedrich Emil Welti, Bern, 1925 (p. 52-57)

²⁾ La fête des saints Philippe et Jacques, le 1^{er} mai, est l'anniversaire de la dédicace d'une église des saints Apôtres.

³⁾ Jubilate: 3^e dimanche après Pâques. Il s'agit du premier mot du psaume de l'Introït. Un psaume correspond à chaque dimanche de l'année liturgique. Il en va de même pour les mots Cantate³⁾ et Vocem iocunditatis⁴⁾.

⁴⁾ La fête de saint Jean, le 6 mai, est l'anniversaire de la dédicace de l'église qui lui était consacrée près



Pèlerins à pied et à cheval, d'après C. de La Ferrière (1555)

Le dimanche Cantate⁵⁾ nous restâmes tranquillement à Genève, etc.

Le lundi après Cantate nous chevauchâmes sept milles jusqu'à St-Laodon⁶⁾; en latin, ce cher saint s'appelle seigneur sanctus Claudius, et la ville où est enseveli son corps est située au sein de montagnes sauvages dans le duché de Bourgogne etc.

A trois milles de Genève il y a également une ville qui se trouve sur le chemin par lequel on chevauche. On y conserve là le heaume que st Maurice avait porté.

A St-Laodon, dans la ville, il y a un monastère de l'ordre de St-Benoît; ici, dans la cathédrale gît sur le grand autel, dans un précieux cercueil fait d'or, d'argent et orné de pierres précieuses, le corps de saint Laodon en toute sa chair, tel qu'il vécut ici-bas.

Ce saint père, st Laodon, fut archevêque et abbé, et mourut anno domini 655.

Le cercueil sur le grand autel, mentionné plus haut, est fait de telle manière qu'à une extrémité, où se trouvent les pieds du saint, il y a une porte, ainsi peut-on voir directement ses pieds nus et les baiser.

Remarque. Il arriva une fois qu'une femme pieuse de Bourgogne ou de France, qui chérissait particulièrement st Laodon et qui désirait posséder quelque chose de cette relique, se dit dans son coeur: "Si tu t'approches de st Laodon et tu embrasses ses pieds, tu lui arracheras en mordant un morceau de chair de son orteil et de cette façon tu entreras en possession d'un fragment de sa relique." C'est avec une pareille dévotion et avec une telle intention que la bonne dame alla et voulut baiser les pieds de st Laodon et en arracher un morceau de son orteil, mais voilà que st Laodon attira son pied vers soi de sorte que la dame ne put mordre. C'est pour cette raison qu'une de ses jambes est plus courte que l'autre.

A St-Laodon il y a de nombreuses reliques précieuses. Ici aussi, on a commencé une éternelle construction qui n'avance que très lentement vers son achèvement.

A mi-chemin entre Genève et St-Laodon il y a un cours d'eau situé entre les montagnes, franchi par un pont. Ce fleuve sépare et divise la Bourgogne de la Savoie⁷⁾, un hôpital se trouve là et, dans le village, il y a de bonnes auberges et les forêts sont pour la plupart des forêts de buis.

de la Porte Latine, et que mentionne le Liber Pontificalis en parlant d'Hadrien I^{er} (772-795).

⁵⁾ Cantate: 4^e dimanche après Pâques.

⁶⁾ St-Laodon: St-Claude (Jura français).

⁷⁾ Il s'agit vraisemblablement de la Valserine qui se jette dans le Rhône à Bellegarde.

Le mardi après Cantate nous retournâmes à Genève et nous y restâmes le mercredi, le jeudi et le vendredi etc.

Ci-après suit le voyage de retour de moi, Hans von Waltheym, de Genève à la maison etc.

Le samedi après Cantate nous chevauchâmes de Genève à St-Maurice, et avec nous chevaucha aussi un citoyen de Berne, nommé Hans Hulde, qui parlait bien le français.

Thonon, cinq milles, l'auberge est "Chez St-Antoine"; le duc de Savoie a ici un merveilleux château etc.

Ripaille, J milles, c'est un monastère de l'ordre de St-Maurice. Ces moines portent des frocs bruns ou noirs, sous un surplis blanc et, dessus, un capuce rouge, ce dernier est doublé de noir, ils le portent attaché à leur cou; ces capuces tombent jusqu'au dessus de la ceinture.

Ripaille est le monastère que fonda le duc de Savoie. Et tout près, il bâtit un château, une forteresse extraordinaire avec de bons murs et fossés fortifiés et avec des maisons merveilleuses, et sur chaque maison il construisit une tour; ici se retira le duc et ses vieux chevaliers du pays avec lui, chacun séparément dans une maison, et le duc aussi; et chaque chevalier y tint sa cour, et ils se séparèrent des gens et se levaient à minuit et allaient à la messe à toutes les heures (canoniales) et servaient Dieu et se détachaient du monde.

A côté du monastère nommé plus haut, le duc de Savoie fit ceindre un agréable jardin zoologique d'un mur long d'un demi mille etc.

Dans ce monastère, les seigneurs et les moines nous témoignèrent une grande bonté etc.

Ripaille est le monastère d'où les cardinaux, les patriarches⁸⁾, les archevêques et les autres seigneurs et prélats choisirent le duc de Savoie lors du concile de Bâle⁹⁾, et il fut appelé pape Félix¹⁰⁾.

⁸⁾ Titre ecclésiastique donné autrefois aux évêques des premiers sièges.

⁹⁾ Le concile de Bâle (1431-1449) poursuivit l'oeuvre du concile de Constance en luttant contre l'hérésie et en réformant l'Eglise. Il consacra la supériorité du concile sur la papauté. Ce dernier entraîna la rupture avec Rome et l'élection de l'antipape Félix V.

¹⁰⁾ Il s'agit d'Amédée VIII (Chambéry 1383-Ripaille 1451), comte, puis duc de Savoie (1391-1440). Il fut le véritable créateur de l'Etat savoyard auquel il donna une véritable constitution, les "statuts de la Savoie". Elu antipape en 1439 sous le nom de Félix V, il dut abdiquer en 1449.

Ce pape Félix quitta Bâle lorsque le concile prit fin, s'installa à Genève et y tint sa cour papale dans le monastère des Frères Prêcheurs¹¹⁾. Quand il mourut, il fut enseveli à Ripaille dans son monastère; nous fûmes aussi sur sa tombe etc.

Le samedi nous chevauchâmes jusqu'à un village près du lac de Genève; nous y passâmes la nuit.

Le dimanche Vocem iocunditatis¹²⁾ nous chevauchâmes à St-Maurice; nous y arrivâmes après Vêpres.

De Ripaille à St-Maurice, il y a neuf milles et demi; l'auberge est à Notre-Dame la bien-aimée.

A St-Maurice, les chemins, les champs, les prés, les sentiers, la ville, tous les coins du pays sont parfaitement saints parce que c'est ici que St Maurice, sa chère chevalerie et compagnie furent décapités, c'est ici qu'ils versèrent leur sang.

A St-Maurice, les moines appartiennent au même ordre que ceux de Ripaille déjà décrits plus haut etc.

St-Maurice est une gentille petite ville.

A St-Maurice dans la ville, à l'époque où la ville n'existait pas encore, le vénérable prince et duc sanctus Mauricius fut décapité sous un rocher extraordinairement haut. A sa place s'élève maintenant une cathédrale, et l'endroit où fut décapité St Maurice se trouve dans une abside de la cathédrale, à droite. Lorsque St Maurice fut décapité, sa tête lui fut coupée avec sa propre épée. J'ai tenu cette épée dans ma main et je l'ai regardée avec soin. Et quand on lui trancha la tête, celle-ci sauta sur le rocher; instantanément une source d'huile jaillit à cet endroit de la masse rocheuse et de la pierre dure. La tête sauta un peu plus avant, non loin, et là jaillit une source d'eau fraîche; j'en ai bu, moi, Hans von Waltheym. Cette source d'eau coule dans un étang ceint d'un mur tout près de la cathédrale, il est large et long au moins de vingt aunes. Dans l'étang nagent des férats, elles sont toutes longues de ...¹³⁾ aunes et certaines sont plus courtes. Là-dedans personne n'a jamais saisi une de ces férats. Aussi aucun homme n'a-t-il pris une d'entre elles: il y a autant de férats qu'il y a de moines dans les monastères de St-Maurice et de Ripaille, ni plus ni moins. Et s'il arrive qu'un des moines de St-Maurice et de Ripaille doit mourir, une des férats de cet étang se jette sur le dos et tourne le ventre vers le haut, et elle est morte huit jours avant qu'un des moines ne meure. Et lorsque cela se produit, ils ôtent la férat de l'étang et l'enterrent; il adviendra ainsi à coup

¹¹⁾ Ce monastère dominicain se trouvait à l'actuelle rue de la Corraterie.

¹²⁾ Vocem iocunditatis: 5e dimanche après Pâques.

¹³⁾ Le chiffre manque.

sûr qu'un des moines va mourir dans les huit jours. Et la source d'eau s'élance avec une telle force qu'elle fait fonctionner les moulins de la ville.

La source d'huile qui coule du rocher prodigua l'huile avec une telle profusion qu'avec cette quantité on pouvait alimenter 900 lampes allumées jour et nuit sans interruption.

Au même endroit à St-Maurice, il y avait, lors de la première fondation, des "moines noirs" de l'ordre de saint Benoît, et il y en avait eu 900, autant que les lampes allumées. Les moines y vécurent en très grande sainteté. Pour cette raison, les princes et les seigneurs leurs donnèrent autant de châteaux, de villes, de terres et d'hommes jusqu'au duché de Milan. Et la source d'huile coulait copieusement de la dure masse rocheuse pendant longtemps et de nombreuses années, jusqu'à ce qu'elle fut tout à fait profanée par le péché, jusqu'à ce que Dieu fit tarir et sécher cette source rebondissante d'huile à cause du péché, et le trou dans ce roc haut et dur est si large qu'on y peut introduire un doigt, et l'intérieur de ce trou est encore gras d'huile, car moi, Hans von Waltheym, j'y ai introduit mon doigt et j'ai vraiment senti etc.

A St-Maurice il fut un temps dans les années où il y avait les moines de l'ordre de saint Benoît, qu'à cause de leur grande richesse, ces moines abandonnèrent la sainteté de leur vie et les statuts de leur ordre, et que leurs supérieurs et les autres menaient une vie débauchée en prenant les épouses et les filles des gens, en les outrageant et les déshonorant, en commettant de nombreux crimes du même genre, de sorte que les princes et seigneurs les attaquèrent et leur prirent les châteaux, les villes, les terres et ouvriers; ils chassèrent aussi les moines, et placèrent ceux qui y habitaient maintenant, qui appartiennent à un autre ordre¹⁴⁾.

¹⁴⁾ Il y a bien eu des moines à l'abbaye du VI^e au début du IX^e s., et si on ignore la règle qu'ils avaient adoptée, on peut cependant affirmer qu'il ne s'agissait pas de celle de st Benoît. Dès 817, ils furent remplacés par les canonici qui suivaient probablement la règle d'Aix. En 1128, ils adoptent la règle de St Augustin et deviennent chanoines réguliers. A l'époque de H.v. Waltheym, le monastère avait évolué du statut communautaire à celui d'une Collégiale. Cet état voisin de celui des chanoines séculiers a été inauguré durant l'abbatiat de Jacques d'Ayent (1293-1313).

Il est vrai que les possessions de l'abbaye ont excité les convoitises des princes dès l'année 730. et toutes les raisons sont bonnes pour occuper une telle position stratégique sur la route transalpine. Cette longue pé-

A St-Maurice dans la cathédrale repose St Maurice, et sa chère chevalerie et compagnie dans l'abside à gauche, une chapelle voûtée. Le pape Félix, duc de Savoie, fit construire cette chapelle et il les y plaça en grand honneur. Dans la même chapelle, parmi les reliques, se trouve l'épée de St Maurice avec laquelle il fut décapité, et cette épée, telle que je l'ai dégainée du fourreau et regardée avec soin, a un court pommeau en bois et une longue lame. A St-Maurice, il y a beaucoup de faisans. A St-Maurice, il y a aussi une église paroissiale sur une montagne; là repose le corps de sanctus Sigismundus. Je me rendis à cette église et je demandai qu'on me montrât le corps de saint Sigismond¹⁵⁾. Le sacristain alla chercher le curé, celui-ci était un honnête homme, il me montra le corps de st Sigismund et ils me racontèrent pourquoi le corps de st Sigismund s'y trouvait sans tête; la tête était à Prague. Ainsi, la tête avait été transportée à Prague: en effet c'est ce qui est arrivé dans les années lorsque l'empereur Sigismund¹⁶⁾ fit ducs les comtes de Savoie, et en cette occasion, lors de son séjour en Savoie¹⁷⁾, ils chevauchèrent avec l'empereur à St-Maurice, c'est alors que l'empereur demanda la tête de st Sigismund aux ducs de Savoie; ils la lui donnèrent. Ainsi, il emmena la tête et la porta à Prague. C'est de cette façon donc que la sainte tête est arrivée à Prague¹⁸⁾ etc.

riode d'assujettissement aux dynasties successives de Bourgogne et de Savoie prit fin en 1128.

¹⁵⁾ Roi des Burgondes (516-523) qui répudia l'hérésie arienne et se convertit avec tout son peuple à la foi catholique. Ayant fait étrangler un de ses fils, il fit pénitence à l'abbaye de St-Maurice, où il restaura l'église et les tombeaux des martyrs de la légion thébéenne. Ses reliques furent déposées en 537.

¹⁶⁾ Sigismund (1368-1437), roi d'Allemagne en 1410, roi de Bohême en 1419; empereur romain en 1433.

¹⁷⁾ En février 1416.

¹⁸⁾ Dans son "Iconographie de l'art chrétien", L. Réau donne une toute autre version: Au XI^e s, son chef fut acquis par le monastère d'Einsiedeln qui l'adopta pour patron. En 1344, lorsque l'empereur Charles IV depatron. En 1344, lorsque l'empereur Charles IV de Luxembourg posa la première pierre de la cathédrale St-Gui de Prague, il la dota de reliques de St Sigismund, achetées à l'abbaye de St-Maurice, qu'il avait fait transporter à Prague. Il avait pour ce saint une telle vénération qu'il donna à son second fils le prénom de Sigismund.

A St-Maurice, il y a un pont sur le Rhône qui n'a qu'un seul arc-boutant, je n'en ai jamais vu un plus haut et plus large. Ce pont a été construit par le diable, et lorsqu'il dut le construire, ils durent lui promettre solennellement que le premier qui y passera sera voué à lui. Mais Dieu disposa ainsi: un bouc ou une chèvre passa sur le pont en premier, le diable devint si furieux qu'il déchira la chèvre en mille morceaux et se coucha sous le pont et voulut le détruire; alors on le lui défendit et on le chassa de là etc.

A St-Maurice, le Rhône coule le long de la ville etc.

Si quelqu'un ne veut pas chevaucher de Genève à St-Maurice¹⁹⁾, il peut chevaucher de Lausanne à St-Maurice etc.

Le lundi Vocem iocunditatis nous chevauchâmes de St-Maurice, où nous avons écouté la messe dans la cathédrale, en passant par le pont.

Villeneuve, deux milles; ici nous chevauchâmes sur un pont en bois.

A Villeneuve se trouve l'auberge de la Croix Blanche, nous y dinâmes, nous eûmes des férats et beaucoup d'autres bons poissons; deux milles.

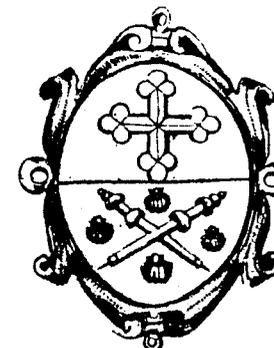
Vevey, deux milles. Oron, deux milles. Romont, trois milles; l'auberge de la Croix Blanche, etc.

Fribourg, trois milles, l'auberge mentionnée plus haut, etc.

Berne, trois milles, ici c'est l'auberge des Cloches. Nous y arrivâmes le mardi après Vocem iocunditatis etc.

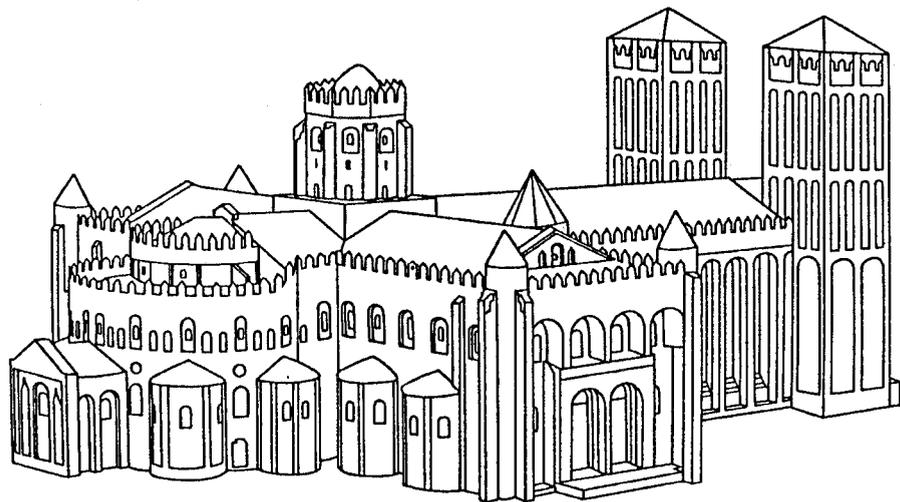
Le mercredi, le soir de la sainte Ascension, nous chevauchâmes deux milles vers Thoune, deux milles, ce sont deux milles suisses et ils sont plus longs que quatre milles dans notre pays.

¹⁹⁾ Par la rive sud du lac Léman.

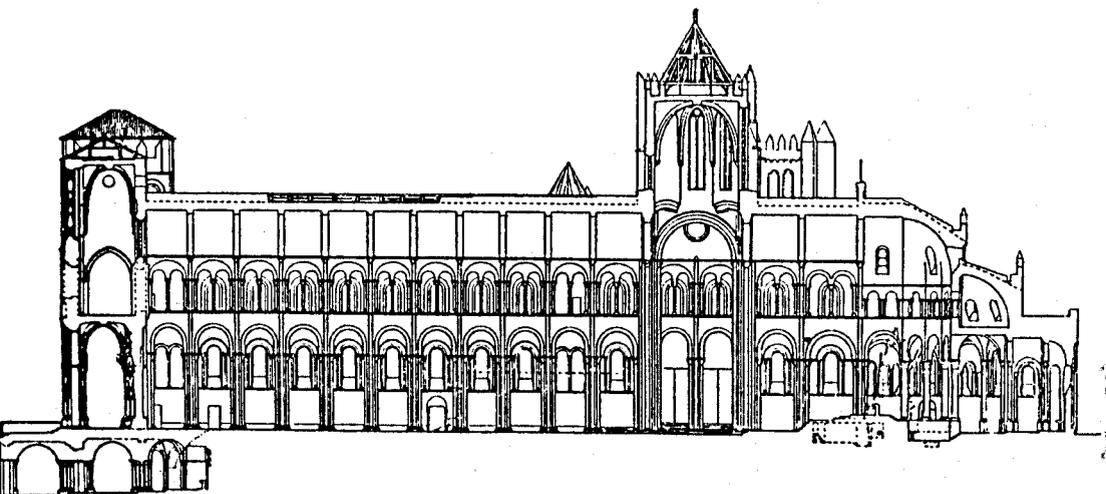


St-Maurice:

Les armes complètes de l'Hospice Saint-Jacques dans un cartulaire d'environ 1663.



Saint-Jacques de Compostelle: reconstitution de la cathédrale romane

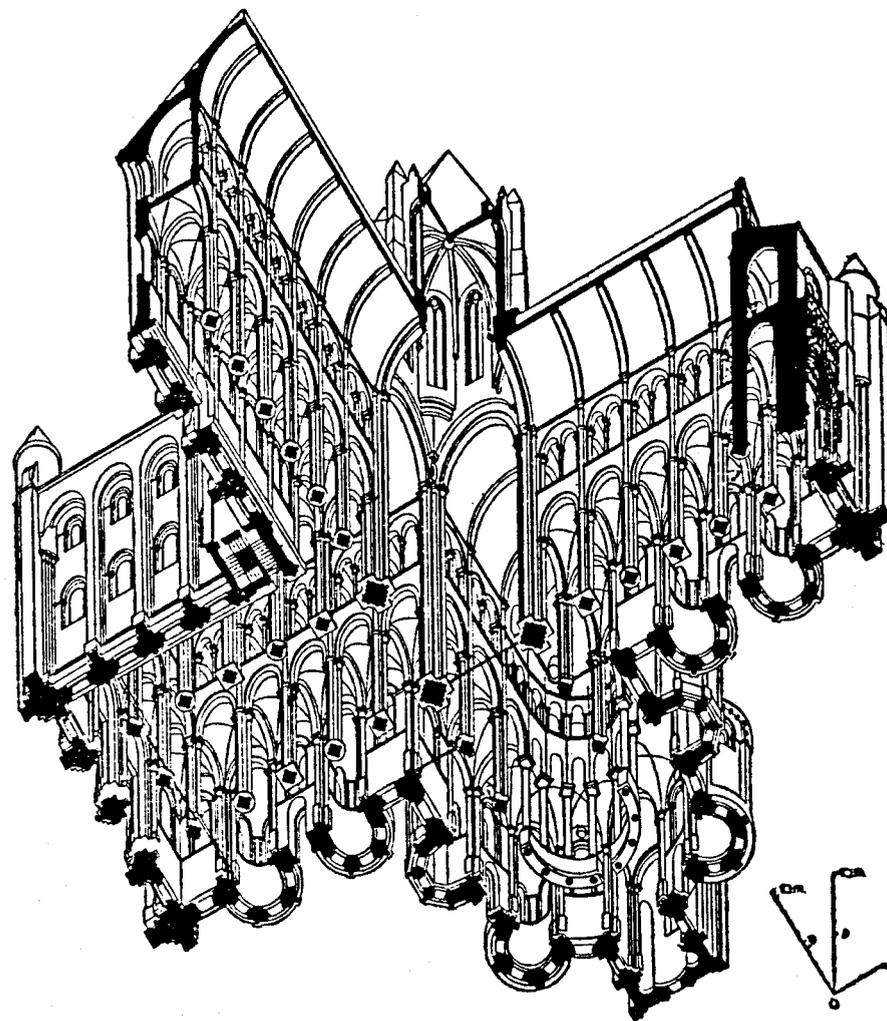


Saint-Jacques de Compostelle : coupe longitudinale.

Dans cette église, il n'y a aucune fissure, aucun défaut; elle est admirablement construite, grande, spacieuse, claire, de dimensions harmonieuses, bien proportionnée en longueur, largeur et hauteur, d'un appareil plus admirable qu'on ne peut l'exprimer et même elle est construite à deux étages comme un palais royal.

Celui qui parcourt les parties hautes, s'il y est monté triste, s'en va heureux et consolé, après avoir contemplé la beauté parfaite de cette église.

Guide du pèlerin - XIIe s.



Saint-Jacques de Compostelle : perspective isométrique.

Kanton Thurgau realisiert den St.Jakobs-Pilgerweg

Zeuge wichtiger Verbindung

Der Kanton Thurgau nimmt die 700-Jahr-Feier der Eidgenossenschaft zum Anlass, den historischen St.Jakobs-Pilgerweg von Kreuzlingen bis zur Kantonsgrenze in Allenwinden wieder durchgehend begehbar zu machen. Damit wird eine frühe, geschichtlich bedeutsame Verkehrsverbindung wieder aufleben, die zurzeit der Gründung der Eidgenossenschaft schon bestand und auch in die Innerschweiz führte.

Bereits bei der Gründung der Eidgenossenschaft strömten Pilger aus ganz Europa nach Santiago de Compostela, in die nordwestliche Ecke der iberischen Halbinsel. Ein wichtiger Weg, die «obere Strasse», führte über Konstanz, quer durch den Thurgau und die Schweiz nach Genf, weiter über Puy, Conques und Burgos nach Santiago.

Im Mai 1988 prüfte eine Arbeitsgruppe im Auftrage des thurgauischen Organisationskomitees für das Jubiläum 1991 die Wiederinstandstellung des Pilgerweges. Verschiedene Forderungen waren dabei zu berücksichtigen: Einbezug möglichst vieler originaler Wegstrecken; attraktiver Wanderweg durch schöne Landschaftsteile; möglichst wenig Neubaustrecken; Einbezug von Haltestellen des öffentlichen Verkehrs. Die geplante Wegführung wurde schliesslich im September 1989 durch den Chef des Baudepartementes, Regierungsrat Ulrich Schmidli, den 20 betroffenen Gemeinden vorgestellt. Die entsprechende Vernehmlassung bei den Gemeinden läuft noch bis Ende Oktober.

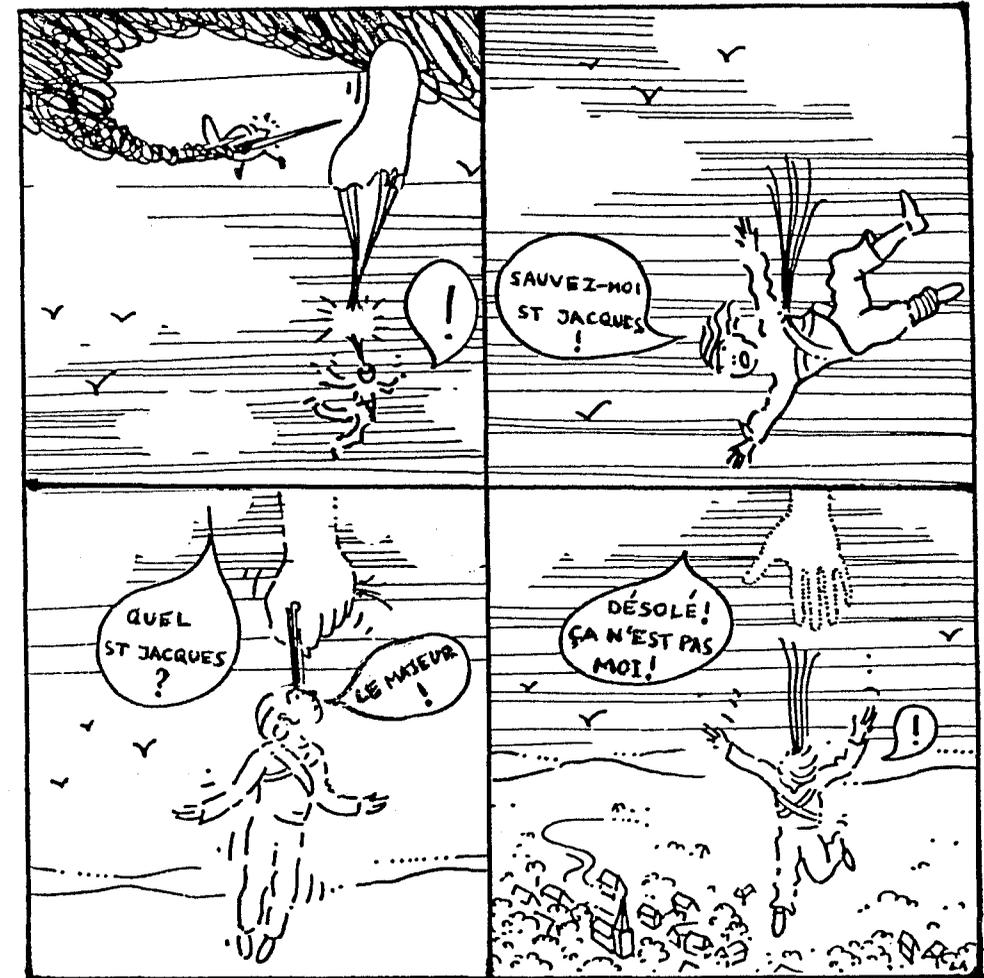
Die Kosten für die baulichen Massnahmen sowie für die Beschilderung des 44 Kilometer langen Pilgerweges werden auf 200 000 bis 250 000 Franken geschätzt und als Beitrag zum 700-Jahr-Jubiläum der Eidgenossenschaft vollumfänglich durch den Kanton übernommen. Die im Mai 1989 neu eingerichtete Fachstelle «Thurgauer Wanderwege» beim Kantonalen Tiefbauamt wird mit den Gemeinden zusammen ab November 1989 an die Realisierung gehen, da-

mit der Weg bis 1991 bereit ist. In Vorbereitung ist zudem ein handlicher Wegführer, welcher die Route beschreibt, historische Grundlagen liefert und auf Zeugen entlang dem Weg hinweist.

Um die Jahrtausendwende verbreitete sich die Kunde vom wiederentdeckten Grab des Apostels Sankt Jakobus in Santiago. Dies löste eine eigentliche Massenbewegung aus: Arme, Reiche, Bauern, Könige, Männer, Frauen und Kinder griffen zum Wanderstab. Mit der Reformation riss der Pilgerstrom jedoch jäh ab. Erst das 17. und 18. Jahrhundert erlebte noch einmal ein Aufflackern des Wallfahrens, ehe mit der Französischen Revolution das definitive Ende kam. Der aufgeklärte Mensch des 19. und 20. Jahrhunderts vermag dem Wallfahren kaum mehr einen Platz zuzuweisen. Umso auffallender ist in neuester Zeit ein breites historisches Interesse an diesem Pilgerweg als eine frühe Verkehrsverbindung.

Attribut der Pilger war die Muschel, welche noch heute entlang des Weges allgegenwärtig ist, an Brunnen, in Kirchen, ja sogar in Gemeindegewappen (Sirnach), St.Jakobs-Kirchen (Märstetten, Lommis), Kapellen (Kaltenbrunnen), Gaststätten und Bildstöcken. Sie sind lebendige Zeugen einer bewegten Geschichte. Zusammen mit Flurnamen, alten Schilderungen, Kartenwerken und Aufnahmen der Geländeformen (Hohlwege) lässt sich die Route recht gut rekonstruieren. Dabei wurde festgestellt, dass sich ihr Verlauf in den Jahrhunderten recht oft änderte. ai

HUMOUR MINEUR - RISQUE MAJEUR



BANQUE  **CEG**
GENÈVE

La banque à mes côtés

LIBRAIRIE DELPHICA

Librairie traditionnelle

Esotérisme - Religions - Mythologies - Symbolisme -
Médecines naturelles - Alchimie - Astrologie.

19, boulevard Georges-Favon, 1204 Genève
téléphone 022 / 28 76 86



PHARMACIE INTERNATIONALE

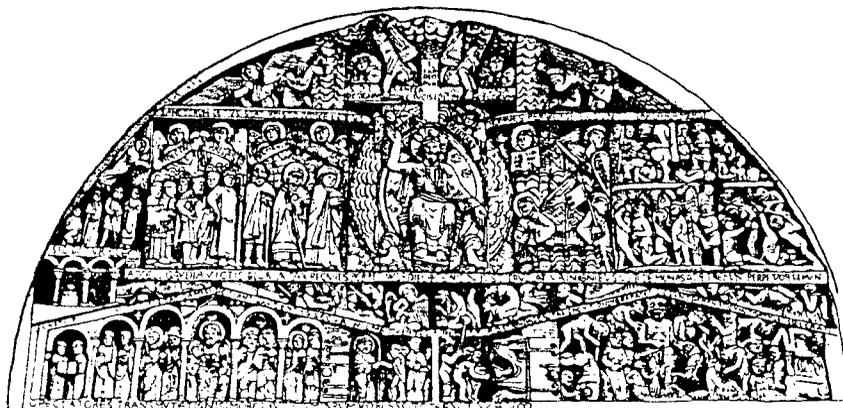
J. DOUEK
Place des Alpes
1211 GENÈVE 1

NOUVEAU / NEU / NEW
dès le /ab /as from 22.4.89

☎ 022/73241 15

*Ordonnances
Spécialités suisses et étrangères*

Expéditions dans tous les pays



VOCABULAIRE HAGIOGRAPHIQUE

Chacun connaît la signification usuelle des mots: Légende, Invention et Translation. Cependant dans le langage hagiographique, ceux-ci prennent un sens très particulier.

Exemple: Dans sa Légende des Saints (ou Légende dorée), Voragine ne mentionne pas l'invention des reliques de St Jacques par l'évêque Théodomir au début du IX^e siècle, en revanche il évoque la *translation* de ces mêmes reliques.

LEGENDE (XII^es, latin médiéval *legenda* "les choses qui doivent être lues"). Récit de la vie d'un saint, marqué d'un certain caractère surnaturel, et destiné à être lu à l'office de Matines. "On effectuait également ces lectures au réfectoire, ou au chapitre des moines. Ces textes relataient la vie du saint du jour. On s'y donnait pour propos d'édifier les assistants, et le caractère merveilleux l'emportait sur l'exactitude historique : ce qui explique que le mot ait pris peu à peu son sens moderne de récit où les faits sont embellis" (Anne Le Cam).

INVENTION (XIII^es, du latin *invenire* trouver). Découverte (miraculeuse ou non) de certaines reliques. Il s'agit donc d'une reconnaissance et non d'une fabulation.

TRANSLATION Transfert d'une relique d'un lieu à un autre.

J.T.

ST JACQUES LE MAJEUR ET LA SUISSE CENTRALE

P. RUDOLF HENGGELER, o.s.b.

II. Les confréries

La constitution de confréries est l'expression même d'une vénération pour st Jacques. Ainsi, dans les lieux où l'église lui est dédiée, nous trouvons également des confréries portant son nom. Ce fut par exemple le cas de l'église de Cham où une confrérie St-Jacques fut fondée le 24 juin 1519. Elle est encore mentionnée en 1874, puis on en perd la trace. Une confrérie jacquaire était déjà attachée à l'église St-Jacques de Steinen en 1529, et deux messes à la mémoire des membres de cette époque sont actuellement encore célébrées. En 1720 on signale une confrérie St-Jacques à Eschenbach (LU), alors que celle de Rain n'est connue que de nom. Les paroissiens de l'église St-Jacques d'Uffikon décidèrent en 1539, en hommage à leur saint patron, "*d'établir et de tenir un registre comme nos voisins*".

Nous trouvons encore quantité d'autres confréries St-Jacques. Altdorf, dans le canton d'Uri, a déjà sa confrérie vers la fin du Moyen Age. A l'origine, seuls devenaient membres les personnes ayant fait le pèlerinage à Compostelle ou en Terre Sainte. Par la suite, on accepta aussi les personnes qui avaient effectué 50 fois d'affilée la procession à la chapelle du saint sur le Riedweg. Ultérieurement, cette condition fut également invalidée et l'on devenait adhérent en versant 10 couronnes, plus tard 20 francs. L'office anniversaire fut fixé au mardi précédent ou suivant la fête des SS.-Jude et Simon, et était célébré par un repas pris en commun. A cette occasion, on offrait du pain pour 5 couronnes aux pauvres et aux capucins, et ces derniers recevaient 5 couronnes pour dire 4 messes. En outre les capucins recevaient 2 "Lägel" ou 72 mesures de vin. Pour les membres vivants et décédés, cent messes devaient être dites dans l'année. La confrérie s'était révélée très généreuse. En 1803 elle offrit à l'église un autel dédié à saint Nicolas; plus tard elle contribua pour 650 couronnes au financement de la grande cloche, et en 1829 pour 260 couronnes à la décoration de l'église. Elle fournit également des fonds d'intérêt public et aida des étudiants nécessiteux. Dès 1830, le repas en commun de la con-

* Extrait d'un article paru en allemand dans: *Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spaniens* 20. Band - Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, Münster Westfalen, 1962.

frérie devint bisannuel, et les capucins recevaient 30 francs au lieu de vin. Les récompenses scolaires, jusque-là assurées par la confrérie, furent supprimées. A Altdorf, l'association laïque "Gesellschaft zum Straussen", proche des confréries, vint en aide aux jacquets.

A Altendorf, dans le canton de Schwyz, une confrérie mentionnée à plusieurs reprises dans le registre paroissial de 1493, devait déjà exister à la fin du Moyen Age. C'est pour cette raison qu'un autel dédié à St Jacques se trouvait dans l'église, et qu'une chapelle sous le même vocable avait été construite dans le pré de la cure. Il semblerait que le chemin de pèlerinage très fréquenté conduisant à Einsiedeln et passant par cet endroit, soit lié au patronat du lieu. Proche de là, à Lachen, appartenant à la paroisse d'Altendorf jusqu'en 1520, il y avait une confrérie St-Jacques rattachée à l'église de la Sainte-Croix, dans laquelle Nuntius Filonardi accorda certaines indulgences en 1516. Dans le canton de Schwyz, on trouve encore d'autres confréries St-Jacques: à Merlischachen (mentionnée en 1639), à Morschach (mentionnée en 1561), à la chapelle St-Jacques de Morgarten et à Schwyz même. Dans cette dernière, en 1520, 15 cardinaux accordèrent l'indulgence. Il s'agissait d'une confrérie ouvrière, également éteinte depuis longtemps.

Une signification toute particulière fut donnée à la confrérie St-Jacques, fondée en 1560 à la chapelle mortuaire Saint-Nicolas de Flue à Sachseln. L'acte de sa fondation est libellé en ces termes: *"Au nom de la Sainte Trinité, amen. Que l'on sache que les soeurs et frères qui se sont rendus du pays d'Obwald à St-Jacques en Galice ont fondé une confrérie en l'an 1560 et font célébrer chaque année un anniversaire à la St-Conrad, pour la gloire du Dieu tout-puissant et en l'honneur de Marie, mère de Dieu, et du saint Prince des cieux et de saint Jacques des douze apôtres, dans l'idée de prier le Dieu tout-puissant pour toutes les âmes chrétiennes, mais tout particulièrement pour tous les frères et soeurs qui ont visité la ville sainte de St-Jacques, qu'ils soient morts ou vivants: que Dieu leur accorde sa grâce et sa miséricorde, de même qu'à ceux qui ont encore l'intention de visiter la ville du saint des douze apôtres, et à ceux qui sont en route, qu'Il leur communique sa grâce divine et les reconduise avec joie de nouveau dans leur patrie, mais qu'Il accorde à ceux qui sont morts, la joie, la paix et le bonheur éternels.*

Tout d'abord, que chacun qui désire entrer dans la dite sainte confrérie donne un florin en monnaie s'il est allé à St-Jacques, et un gros pfennig ou ce qu'il veut,

s'il n'y est pas encore allé. En plus, il est entendu que si un frère ou une soeur de la dite confrérie meurt et que l'on apprend sa mort, qu'on la proclame dans toutes les églises et qu'on fasse faire la prière d'usage pour eux.

Que celui qui veut entrer dans la dite confrérie s'annonce auprès du bailli ou du curé, ici à Sachseln, et qu'il dépose aussitôt sa contribution, et on l'inscrira..."

Ce texte est suivi de 12 pages dans lesquelles figurent le nom des membres, dont le premier est celui d'Ammann Johannes Rossacher et de son épouse, en sa qualité de premier soigneur de la confrérie. Les noms y sont inscrits jusqu'en 1688. Le registre porte une en-tête composée de deux bourdons croisés, d'une coquille et d'une besace, avec l'inscription suivante: *"Ce que le soigneur doit toujours porter sur lui afin de ne pas se perdre"*. Le 26 novembre, le registre de 1550 mentionne la *"Confraternitas fratrum visitantium sepulchrum sancti Jacobi"*, puis les redevances de la confrérie. Il existait également une fondation 'Anna Brytsch' en faveur des *"soeurs et frères décédés sur le chemin de St-Jacques"*; à divers endroits on peut trouver la mention de pèlerins de St-Jacques.

Dans la région de Lucerne, les jacquets Heinrich Sticher de Nunwil, Ulrich Budmiger d'Isenring avec plusieurs autres des paroisses de Hochdorf, de Hohenrain et d'Eschenbach témoignèrent à leur retour leur reconnaissance en fondant, en 1501, une confrérie du nom de ces trois églises, dont la célébration devait se dérouler en alternance dans chacune d'elles. Etait acceptée dans la confrérie, toute personne faisant un don. Huit prêtres devaient être présents pour la célébration de l'office anniversaire. La liste des membres de la confrérie fut remise à jour en 1686, toutefois le registre ne va pas au-delà de 1817. Lors de la construction en 1605 de la chapelle St-Jacques d'Ermensee, on créa un office anniversaire pour les donateurs, et il est encore aujourd'hui appelé office de la confrérie. La confrérie St-Jacques de Luthern, fondée en 1582, célébrait st Philippe et st Jacques le Mineur, mais également st Jacques le Majeur au mois de juillet. Cette confrérie peut cependant être suivie jusqu'au XVIII^e s. seulement. Quant à celle de Schüpflheim, on sait uniquement qu'elle existait encore en 1654. De même que celle de Willisau, encore signalée en 1609, et qui, selon le registre de 1477, célébrait son anniversaire le 25 juillet.

Dans le registre paroissial de l'église d'Oberägeri (ZG) on peut lire au 25 juillet 1536: *"en mémoire des frères et des soeurs de la confrérie St-Jacques décédés"*. En 1609, le registre des prébendes de l'é-

glise mentionne plusieurs dons faits à cette confrérie. Celle-ci possédait, dans l'église, son propre cierge, qui a disparu depuis longtemps. Dans la propriété 'Grod' existe encore un petit oratoire St-Jacques avec une statue du saint, qui aurait été construit par un pèlerin. Walchwil s'est donné une confrérie St-Jacques en 1581, qui a duré jusqu'au XIX^es, pour renaître en 1892. Actuellement, une oeuvre de bienfaisance est intimement liée à cette confrérie. A la confrérie St-Jacques de l'église St-Oswald de Zoug, fondée vers la fin du XV^es, 23 cardinaux accordèrent l'indulgence le 10 mai 1500, ce qui fut confirmé à Constance le 14 septembre 1500. Dans cette église, le registre des prébendes mentionne en 1514 une liste obituaire des membres et bienfaiteurs de cette confrérie.

PELERINS DECEDES

Nous connaissons le nom des pèlerins de St-Jacques essentiellement par de courtes annotations dans les registres, presque exclusivement par l'usage de l'expression: "décédé sur le chemin de St-Jacques". Au 15 mai 1518, le registre de Schattdorf (Uri) mentionne: "Cuonrad et Burckart an dem Acher, morts en route pour St-Jacques: Uolrich, Judenta et Machtild aussi". Au 17 mai: "Idem Walter Jn Gruob est mort en route pour St-Jacques". Quant à l'inscription du 23 septembre: "trouvé un pèlerin dans la chambre à coucher", on ignore s'il s'agit d'un jacquet.

Le registre de Schwyz, mis à jour en 1600, mentionne comme décédés sur le chemin de St-Jacques: Heini Kochli (28 juillet), Cunrad Büler (15 août), Hans Sträl (22 août) et Uli Niderist (30 novembre). Au 30 novembre on dit du bailli Martin Zukäb: "mort auprès de St Jacques". Des personnes mentionnées, on retrouve Heini Kochli et Hans Sträl dans le registre de 1606 de Sattel (resp. 28 juillet et 23 août). Dans ce dernier, figurent également Lienhardt Reding et Ruotsch Beler (resp. 6 janvier et 12 février). D'un membre de la confrérie, il est écrit: "mort dans la maison d'Uli Clausen et lègue une couronne à l'église".

Le registre de Muotathal (mis à jour en 1567) porte une inscription au 26 octobre: "office anniversaire pour Hans Hediger et sa femme, ses père et mère, parrain et marraine, ses frères et soeurs, qui ont tous péri ou sont morts sur le chemin de St-Jacques". Heini Suter, fils d'Uli Suter im Ried et de Margreth Zingg est mort "sur le chemin de St-Jacques" (26 janvier). Lienhardt Reding, cité au 20 janvier 1640 dans le registre mis à jour, est bien le même que celui mentionné à Sattel le 6 janvier. A Steinen, on trouve

au 31 octobre 1529 "Invoquez au nom du Seigneur un pauvre frère jacquet, mort sur le chemin de St-Jacques, qui fit don de 3 couronnes à St-Jacques".

Selon le registre de Sachseln "restèrent sur le chemin de St-Jacques": Peter Lochmann, Anny Gössy, Niclaus Spichtig, Peter Lochmann et Klaus Rüsy, qu'on retrouve tous mentionnés une deuxième fois (dans l'annexe du registre qui supprimait en 1550 tous les offices anniversaires précédents). Lorsque fut décrété l'office anniversaire d'Anna Brytsch (Britschgi), il est écrit: "aussi pour les soeurs et frères morts sur le chemin de St-Jacques". A Seelisberg il est question d'un "Martin Am Schwanden, fils du bailli Amschwanden, décédé pendant le pèlerinage", dans le registre de 1626 (mise à jour du registre périmé de 1500).

Selon le registre de 1492 de l'Entlebuch, un office anniversaire fut instauré le 21 mai pour "Hans Hasen lui-même et son épouse Verena Wyggerin, Catharina Lupoldin sa soeur, et Peter Hasen son fils qui n'est pas revenu de son pèlerinage à St-Jacques". Dans le livre de Großwangen, mis à jour en 1566, on peut lire au 5 décembre: "Pour Hemma Schmidin elle-même décédée, pour son mari Peter Schmidt, pour Ulrich Schmidt son fils mort sur le chemin de St-Jacques pendant l'année sus-mentionnée...". On peut lire, dans le registre de Malters, au 6 février 1509: "Claus Hanschi de Schwanden, resté sur le chemin de St-Jacques". Le registre d'Oberägeri parle, au 21 janvier 1536, d'un Heini Hotz "mort sur le chemin de St-Jacques".

Le chanoine Ludwig Helmlin de Beromünster relate dans le récit de son pèlerinage à Jérusalem, qu'un certain Heinrich Herzog est décédé sur le chemin de St-Jacques en 1648.



Oratoire d'Altendorf (SZ)
Statue de St Jacques - XVII^e s.

RABELAIS

un détracteur du pèlerinage

GARGANTUA (chap. XLV)

*Comment le moine amena les pèlerins et les bonnes paroles
que leur dit Grandgousier*

... Gymnaste sortit et vit que c'était Frère Jean qui amenait cinq pèlerins et Toucquedillon prisonnier. Dont Gargantua sortit au devant, et lui firent le meilleur accueil qu'ils purent et le menèrent devant Grandgousier, lequel l'interrogea sur toute son aventure. Le moine lui disait tout, et comment on l'avait pris, et comment il s'était défait des archers, et la boucherie qu'il avait faite par le chemin, et comment il avait retrouvé les pèlerins et amené le capitaine Toucquedillon. Puis se mirent à banqueter joyeusement tous ensemble.

Pendant Grandgousier interrogeait les pèlerins de quel pays ils étaient, d'où ils venaient et où ils allaient.

Lasdaller pour tous répondit :

« Seigneur, je suis de Saint-Genou en Berry; cestui-ci est de Paluau, cestui-ci est de Onzay; cestui-ci est d'Argy; et cestui-ci est de Villebernin. Nous venons de Saint-Sébastien près de Nantes, et nous en retournons par petites journées.

– Voire, mais (dit Grandgousier) qu'alliez-vous faire à Saint-Sébastien?

– Nous allions (dit Lasdaller) lui offrir nos vœux contre la peste.

– O (dit Grandgousier) pauvres gens, estimez-vous que la peste vienne de Saint-Sébastien.

– Oui, vraiment (répondit Lasdaller), nos prêcheurs nous l'affirment.

– Oui? (dit Grandgousier) les faux prophètes vous annoncent-ils tels abus? Blasphèment-ils en cette façon les justes et saints de Dieu qu'ils les font semblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains, comme Homère écrit que la peste fut mise en l'armée des Grecs par Apollon, et comme les poètes feignent un grand tas de Vejoves et dieux malfaisants? Ainsi

prêchait à Sinay un cafard que saint Antoine mettait le feu aux jambes, saint Eutrope faisait les hydropiques, saint Gildas les fous, saint Genou les goutteux. Mais je le punis en tel exemple, quoiqu'il m'appelât hérétique, que depuis ce temps cafard quelconque n'a osé entrer en mes terres, et m'ébahis si votre roi les laisse prêcher par son royaume tels scandales, car plus sont à punir que ceux qui, par art magique ou autre artifice, auraient mis la peste par le pays. La peste ne tue que le corps, mais tels imposteurs empoisonnent les âmes.»

Lui disant ces paroles, entra le moine tout délibéré, et leur demanda :

« D'où êtes-vous, vous autres pauvres hères? »

– De Saint-Genou, dirent-ils.

– Et comment (dit le moine) se porte l'abbé Trachelion, le bon buveur? Et les moines, quelle chère font-ils? Le cor Dieu! ils biscottent vos femmes, cependant qu'êtes en pèlerinage!

– Hin hen! (dit Lasdaller) je n'ai pas peur de la mienne, car qui la verra de jour ne se rompra jamais le col pour l'aller visiter la nuit.

– C'est (dit le moine) bien rentré de piques! Elle pourrait être aussi laide que Proserpine, elle aura, par Dieu, la saccade puisqu'il y a moines autour, car un bon ouvrier met indifféremment toutes pièces en œuvre. Que j'aie la vérole en cas que ne les trouviez engrossées à votre retour, car seulement l'ombre du clocher d'une abbaye est féconde.

– C'est (dit Gargantua) comme l'eau du Nil en Egypte, si vous croyez Strabon; et Pline, *lib. VII*, chap. III, avise de ce qu'il en est de la miche, des habits et des corps. »

Lors dit Grandgousier :

« Allez-vous-en, pauvres gens, au nom de Dieu le créateur, lequel vous soit en guide perpétuelle, et dorénavant ne soyez faciles à ces vains et inutiles voyages. Entretenez vos familles, travaillez, chacun en votre vocation, instruisez vos enfants, et vivez comme vous enseigne le bon apôtre saint Paul. Ce faisant, vous aurez la garde de Dieu, des anges et des saints avec vous, et n'y aura peste ni mal qui vous porte nuisance. »

Puis les mena Gargantua prendre leur réfection en la salle; mais les pèlerins ne faisaient que soupirer, et dirent à Gargantua :

«O qu'heureux est le pays qui a pour seigneur un tel homme! Nous sommes plus édifiés et instruits en ces propos qu'il nous a tenus qu'en tous les sermons qui jamais furent prêchés en notre ville.

– C'est (dit Gargantua) ce que dit Platon, *Lib. V de Rep.*: que lors les républiques seraient heureuses quand les rois philosopheraient ou les philosophes régneraient.»

Puis leur fit emplir leurs besaces de vivres, leurs bouteilles de vin, et à chacun donna cheval pour soi soulager au reste du chemin, et quelques carolus pour vivre.



Attiré par la vie sur les routes, l'aventure, la liberté, Rabelais côtoiera de près pèlerins et vagabonds. Gravure de P. Bruegel le Vieux.

CLUNY ET COMPOSTELLE

Dom Willibrord J. M. MONDELAERS, o.s.b.

- 2ème partie -

Reprenons un peu l'histoire de ce Chemin de St-Jacques, et essayons d'y découvrir le rôle de Cluny.

Le pèlerinage à Compostelle existait donc déjà, ne fut-ce que sur le plan local, avant la fondation de Cluny en 909-910.

La reconquista bat son plein et le culte de St Jacques à Compostelle est un élément stimulant dans cette reconquête de l'Espagne par les royaumes chrétiens du Nord.

Ceux-ci ont besoin d'alliances avec le reste de l'Europe pour pouvoir continuer cette lutte épuisante (elle durera 740 ans: de 750 environ jusqu'à 1492, chute de Grenade...). C'est ce qui explique cette politique matrimoniale qui formera des liens entre l'Espagne et les provinces françaises et allemandes.

Entre 1017 et 1120, il n'y eu pas moins de 20 expéditions militaires venant du Nord des Pyrénées pour venir en aide aux royaumes chrétiens de l'Espagne. Un historien français, Guy de Valous, prétendra même que les rois espagnols avaient en fait besoin de la noblesse française pour 'encadrer' leurs troupes courageuses, mais indisciplinées. Ceci est peut-être un peu exagéré, mais cela émane d'un auteur français, et nous lui pardonnons cette exagération...

Le fait que, bien avant que l'on pensât à une croisade en Terre Sainte, beaucoup étaient déjà partis en guerre contre les Maures dans l'Espagne menacée. Pour stimuler ce mouvement vers l'Espagne, la Chanson de Roland a joué un rôle important. Ce n'est pas par hasard que dans certains manuscrits castillans, les miniatures nous montrent Charlemagne pendant sa campagne espagnole portant l'étendard aux armes de Castille: ce fut pour le lecteur une invitation pour continuer la lutte du grand empereur sous le drapeau castillan...

Au fur et à mesure que la reconquête avançait vers le Sud, les rois espagnols voulaient aussi donner aux terres reconquises un renouveau social, religieux et culturel. Vu leurs liens familiaux et leurs alliances avec les maisons régnautes d'Europe où Cluny s'occupait justement de cette tâche, ils demandaient spontanément l'aide des Clunisiens dans les terres reconquises.

Surtout deux éléments ont favorisé l'influence clunisienne en Espagne: la décadence monastique au X^e siècle dans la plupart des monastères espagnols, et les dévastations à la suite de la terrible avancée d'El Mansour vers les années 990 dans les royaumes de Navarre, Castille, León et Galice. C'est ainsi que ces petits monastères étaient souvent réduits à de simples paroisses ou, pour les plus grands, transformés en chapitres de chanoines séculiers, affiliés à l'une ou l'autre cathédrale ou collégiale. Ceci était la première motivation d'intervention de Cluny. Les souverains espagnols, ou plutôt les différents rois des petits royaumes renaissants de la reconquista, réagissaient contre cette décadence et ces dévastations, et fondaient ici et là de nouveaux monastères qui suivaient les Règles monastiques existantes. Ce fut le cas des abbayes de San Salvador de Oña dans la vallée de l'Ebro (1011), San Salvador de Cornelianana (1024), San Juan de Corias (1044) et surtout les abbayes situées sur le Camino Francés, de San Martin de Frómista (1066) et de Santa Maria la Real de Nájera (1052), qui 30 ans plus tard, se joindra comme une des premières abbayes castillanes à la grande famille clunisienne.

C'est au Concile de Coyanza (1050) que la Règle de St Benoît est imposée à tous les monastères de moines et de moniales. Cependant Cluny n'est pas encore intervenu ou nommé.

Le premier mouvement clunisien est mis en route par Guarin de Cuxa, qui fut d'abord abbé de l'abbaye de Lézat en Gascogne (950) et qui devint abbé de St-Michel de Cuxa dans le Nord de la Catalogne en 962. Après sa mort en 1008, son successeur Oliva Cabreta, qui fut d'abord moine de Ripoll, dépendant de Cuxa, continue l'oeuvre de la réforme. Il deviendra évêque de Vich. Avec des moines de Ripoll, il va fonder la célèbre abbaye de Montserrat (1027) et St-Martin du Canigou, pas loin de St-Michel de Cuxa.

Oliva Cabreta était un ami du roi Sancho III de Navarre, qui était aussi roi d'Aragon. La réforme pouvait donc ainsi entrer dans ces régions.

Un confident de Sancho III, le moine Paternus, est envoyé à Cluny, et dès son retour, est désigné comme abbé de l'abbaye San Juan de la Peña, non loin de Jaca. Pour cette abbaye, qui était devenue le 'panthéon real' des rois d'Aragon, Paternus reçoit de Rome les mêmes exemptions que Cluny. La même chose se passe à l'abbaye

de San Pedro de la Cardena. Déjà un an plus tôt la célèbre abbaye de Leyre avait introduit la réforme clunisienne. Mais toutes ces abbayes restaient totalement indépendantes.

L'entreprise réussie de San Juan de la Peña donne à Sancho III l'inspiration pour charger Paternus d'entreprendre la même chose dans l'abbaye d'Oña dans la vallée de l'Ebro. Le compagnon de Paternus, Garcia, y devient abbé. Ces deux abbayes introduiront donc la réforme clunisienne dans la péninsule ibérique, mais ne seront jamais 'incorporées' dans l'ordre proprement dit. Elles garderont toujours leur autonomie.

Les liens entre Cluny et la Maison d'Aquitaine étaient très étroits: Guillaume d'Aquitaine, descendant du fondateur de Cluny Guillaume le Pieux, est un ami personnel de l'abbé St Odilon. Mais il est également ami du roi Sancho III le Grand, qu'il invite en 1014 aux grandes solennités à Saint-Jean-d'Angély.

Le même Guillaume d'Aquitaine ira plusieurs fois en pèlerinage à Compostelle, tradition qui sera continuée par ses descendants: Guillaume X d'Aquitaine, mourra le Vendredi saint en 1137, devant l'autel majeur de la cathédrale de Santiago, après avoir réglé, hélas pour le malheur de tous, le mariage de sa fille Eléonore avec le roi de France Louis VII.

Les fils de Sancho continueront l'oeuvre de leur père: Garcia, qui devint roi de Navarre, malgré une certaine réticence au début, fera que l'abbaye de Santa Maria la Real à Nájera restera un certain temps, dès sa fondation en 1052, indépendante de Cluny, en suivant cependant sa Règle... Son frère Ferdinand I^{er} de Castille ira cependant beaucoup plus loin: non seulement il favorisera les fondations et les réformes clunisiennes dans son royaume, mais il s'engagera à verser à Cluny, chaque année, une somme de 1000 pièces d'or pour aider l'abbaye dans ses charges financières très lourdes.

Entre Ferdinand et ses successeurs d'une part, et l'abbaye de Cluny d'autre part, se fait une 'societas spiritualis', un lien spirituel, qui aura aussi des conséquences sur le plan juridique.

Le fils de Ferdinand, Alphonse VI, continuera cette attitude. Il se lie d'une forte amitié avec le successeur d'Odilon, l'abbé Hugues de Sémur, avec qui il était en parenté par son épouse bourguignonne.

En 1065 Alphonse devint aussi roi de León, et plus tard, après la mort de son frère Sancho II, roi de Castille. En 1072, il devint également roi de Galice. Il se donna lui-même le nom 'd'empereur de toute l'Espagne'. Il va prendre la Rioja sur les Navarrais, et l'abbaye de Nájera, qui suivait déjà la Règle de Cluny, sera incorporée dans l'Ordre en 1079.

L'abbé Hugues viendra visiter personnellement le roi Alphonse. A cette occasion la somme de pièces d'or destinée à Cluny sera doublée. Cette somme annuelle sera entre autres utilisée pour la construction de la nouvelle abbatale de Cluny, connue sous 'Cluny III' (et dont nous fêtons en 1988 le 9^{ème} centenaire).

C'est avec affection qu'Alphonse parle 'de ses chers Clunisiens': 'meis cluniacensibus'. Il se considère comme un laïc lié à Cluny.

Comme roi de Galice, il jouera un rôle important dans l'histoire ecclésiastique de Compostelle. Après ses démêlés avec Diego Pelaez, évêque d'Iria Flavia, qui avait transporté sa résidence à Compostelle où, en 1078, il avait commencé la construction d'une nouvelle cathédrale sous la direction de deux moines de Cluny, le roi Alphonse s'arrangea pour qu'à Diego Pelaez succède un moine de Cluny: Dalmatius. Peu après succédera à celui-ci un autre confrère de Cluny: le célèbre Diego Gelmirez.

Entre-temps toute une série de moines de Cluny se succédèrent comme papes de Rome: Urbain II, Pascal II, Gelase II, Callixte II. Cluny se trouve à son apogée.

Ces papes étaient préoccupés de l'avenir de l'Espagne. Et ici nous nous trouvons devant un des éléments les plus importants qui explique le rôle de Cluny en Espagne et sur la route de Compostelle.

C'est qu'ils craignaient que les terres reconquises continueraient ou reprendraient l'ancien rite liturgique, le soi-disant rite mozarabe, ou plutôt le rite hispanique. Ce rite était totalement inconnu dans les autres régions chrétiennes de l'Europe. A ce rite étaient liées bien d'autres questions, tant dans le domaine théologique que liturgique. Il y avait aussi la question linguistique (déjà!). Les papes de Rome appréhendant, non sans raison, que l'amère leçon du schisme oriental se reproduise, s'adressèrent spontanément à leur ancienne abbaye de Cluny. Celle-ci devait oeuvrer le long du Chemin de St-Jacques et à travers le

culte naissant de Santiago à Compostelle, à l'unité avec Rome, en mettant le rite romain à la place du rite hispanique.

En 1045 le comte Gomez placera l'abbaye de San Zoilo de Carrión de los Condes sous la pleine juridiction de Cluny. Alphonse VI fera de même à Dueñas (1072), Sta Columba à Burgos (1077), et comme déjà signalé, à Sta Maria del Real à Nájera.

Un moment important se situe cependant en 1071, lorsque pendant une assemblée solennelle en présence du légat papal, le même roi Alphonse demanda à l'abbé Hugues un groupe de moines pour l'abbaye de Sahagun, afin d'y introduire la réforme. C'est ainsi que Sahagun sera appelé 'le Cluny de l'Espagne'.

A partir de ce moment, et surtout dès 1079, un flot de moines de Cluny ou des monastères dépendants se dressera dans les royaumes espagnols et principalement en Castille. Perez de Urbel, qui n'aime pas trop Cluny, parlera d'une 'invasion'.

En effet, dans certains monastères les supérieurs seront pendant toute une période des moines de Cluny: à San Juan de la Peña les abbés successifs sont Aymeric, Rémeric, Dodon, Gilbert, etc...

En 1083 on choisit un nouvel abbé à Sahagun: Bernard de Siderac, moine de St-Orens d'Auch, un monastère dépendant de Cluny. Ce Bernard conduira Sahagun à une très grande renommée dans toute l'Espagne. Au cours de cette période se situe un événement très important que nous ne pouvons négliger: en 1085 la ville de Tolède est reprise aux Sarrasins par les chrétiens. L'archevêque, qui avait dû plus ou moins 'collaborer' avec l'occupant, est destitué, et c'est l'abbé de Sahagun, Bernard, qui devient archevêque de Tolède, et donc primat d'Espagne. Une des premières décisions de ce prélat est la suppression du rite mozarabe ou hispanique, pour le remplacer par le rite romain.

Les liturgistes de notre siècle trouveront en cela peut-être une perte malheureuse - et c'est vrai - mais dans le contexte du XI^e siècle, cela semblait bien une centralisation nécessaire.

Ce rite hispanique sera plus tard de nouveau introduit, du moins partiellement, par le cardinal Cisneros, mais pour une période relativement courte. Finalement c'est le rite romain qui sera célébré partout et ce n'est

qu'à la cathédrale de Tolède qu'on célèbre aujourd'hui encore, dans une chapelle latérale, la messe en rite hispanique (ou mozarabe, ou wisigoth). Un peu pour que le souvenir ne s'efface pas.

Bernard de Siderac dirigera la province ecclésiastique de l'Espagne pendant environ 50 ans, et la marquera de sa propre influence.

Nombreux sont les moines de Cluny qui exerceront une fonction importante en Espagne. Ainsi Giraud, archevêque de Braga (maintenant au Portugal) dont Compostelle dépendait pendant les premiers siècles. Ce Giraud était moine de l'abbaye de Moissac. D'autres comme Bourdin, évêque de Coïmbra (maintenant au Portugal), Pierre de Bourges et Raymond de Salviac, tous deux moines de Cluny et évêques d'Osma. Ou encore Pierre, évêque de Ségovie, et un autre Pierre, évêque de Palencia. De St-Martial de Limoges venaient Maurice, évêque de Braga et plus tard de San Giraldo, et Jérôme, évêque de Valencia, ensuite de Zamora et de Salamanque qui était jadis moine de Périgueux.

Le contraire est aussi vrai: beaucoup d'Espagnols se rendirent en France pour devenir moines à Cluny ou dans des monastères dépendants.

Comme déjà dit, l'abbé de Cluny, Hugues de Sémur, viendra à Burgos avec le Légat papal - encore un moine de Cluny ! - tout spécialement pour régler la question de la suppression du rite hispanique et l'introduction du rite romain. Ce transfert se fera petit à petit: déjà en 1071 à San Juan de la Peña, à partir de 1073 jusqu'en 1080 en Castille et León. Le Concile de León, en 1091, ordonnera que 'dorénavant l'écriture française' devra être utilisée dans les documents officiels. A partir de la deuxième moitié du XI^e siècle, pratiquement tous les monastères espagnols sont sous la juridiction de Cluny, sinon dans l'aire d'influence. A Silos la terminologie clunisienne sera de rigueur à partir de 1080.



Dessin en médaillon avec Armoiries de Gaspar Hag (Bâle ?) - 1550
 Dessin à la plume, au lavis (Ecole d'Holbein); non signé, 43,2 x 31,5 cm
 Bâle : Historisches Museum, Inv. No 1940, 926.



OFICINA NACIONAL ESPAÑOLA DE TURISMO

L'ESPAGNE, CARREFOUR DE LA CULTURE

En 1992, l'Espagne sera le théâtre de trois événements d'envergure mondiale : Madrid, capitale européenne de la

culture, l'Exposition universelle de Séville, qui commémore le 500^e anniversaire de la découverte de l'Amérique et les Jeux olympiques de Barcelone. L'Espagne s'y prépare fébrilement en réalisant de grands travaux d'infrastructure et en aménageant ses installations hôtelières et de services.

Le Chemin de St Jacques représente l'un des points forts de la culture, domaine dans lequel l'Espagne est à l'avant-garde. Le Conseil de l'Europe l'a d'ailleurs déclaré premier itinéraire culturel européen. En 1993, St Jacques de Compostelle célèbrera une Année sainte, ce qui donnera lieu à une multitude d'actes religieux et profanes. Les autorités culturelles et touristiques planifient à cet égard des projets ambitieux.

Pèlerins et touristes peuvent parcourir les différents itinéraires du Chemin de St Jacques par les moyens de locomotion habituels, à pied, à cheval, ou emprunter des trains touristiques dont le confort égale celui de l'Orient Express et qui longent la côte ou pénètrent à l'intérieur des terres. Des agences de voyages spécialisées se chargent d'organiser le voyage en fonction des souhaits de chacun.

La Navarre, avec ses monuments, ses paysages, sa gastronomie et son folklore, la Rioja, avec Najera et San Millan de la Cogolla, la province de Burgos, étape obligée avec Santo Domingo de Silos et Las Huelgas, Palencia et Fromista, Leon, où l'on peut trouver tous les styles architecturaux, et la Galice tout entière vous attendent pour vous faire découvrir leur patrimoine inestimable.

Vous pouvez descendre dans les Paradors nationaux, authentiques bijoux architecturaux, de Santo Domingo de la Calzada, San Marco de Leon et l'Hostal de los Reyes Catolicos à St Jacques, ou encore loger dans les nombreux monastères qui, moyennant une somme modique, vous offriront l'hospitalité.

Pour recevoir de plus amples renseignements ou une documentation sur ce thème, vous pouvez vous adresser à l'Office national espagnol du tourisme, 67, rue du Rhône - 40 boulevard Helvétique. 1207 Genève.
Tel. : (022)735 95 95. Telex No 234 85.

SUISSE - ST. JACQUES de Compostelle

Vols quotidiens

Départ de GENEVE 18h35 Arrivée SANTIAGO 22h15
Départ de ZURICH 10h30 Arrivée SANTIAGO 14h55



PROFITEZ DE NOS SUPER TARIFS APEX

Genève-Santiago et retour dès Sfrs. 580,--

Zurich-Santiago et retour dès Sfrs. 626,--

Pour tout renseignement:

ZURICH
Tél. 01/221.14.25
Talacker 42
8001 ZURICH

GENEVE
Tél. 022/731.76.50
Mont-Blanc 14
1201 GENEVE

IBERIA 
LINEAS AEREAS DE ESPAÑA

Spiritualité jacquaire

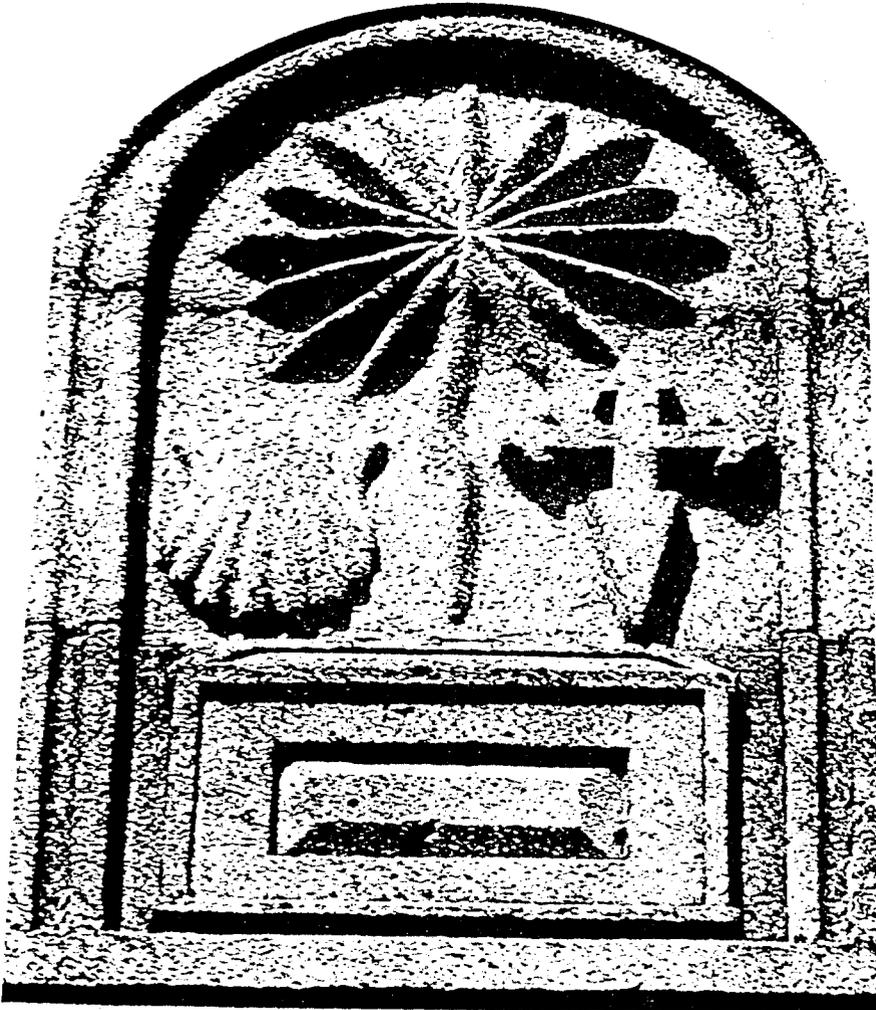
TRANSCENDER LA SOUFFRANCE I

Nombreux sommes-nous, pleins de bonne volonté, à prendre notre sac et notre bâton de pèlerin pour nous mettre en chemin vers un lieu saint avec l'espoir, pas toujours conscient, souvent inavoué, qu'en cours de route ou à l'arrivée, une grâce toute spéciale, une illumination va nous inonder, nous sanctifier et nous mettre en communication avec Dieu, ou même, pourquoi pas, nous faire participer à la divinité. Fous que nous sommes ! Fous non seulement d'oser espérer une manifestation de la bonté divine, mais aussi fous aux yeux de nos contemporains de quitter la douceur du quotidien et le confort des habitudes. Pourtant, nous qui laissons un moment la sécurité pour nous plonger dans l'incertitude, les efforts, les peines, les douleurs et les privations, au nom de la foi, ne méritons-nous pas une faveur particulière de notre Père céleste ? Les Ecritures nous apprennent quelle est la récompense promise au détachement.

A Pierre qui demandait à Jésus ce que les apôtres recevraient, eux qui avaient tout quitté pour le suivre, Celui-ci répondit : "Quiconque aura quitté maison, frères, soeurs, père, mère, enfants ou champs, à cause de mon Nom, recevra le centuple et aura en partage la vie éternelle".¹⁾ Comprenons donc bien, nous qui ne "suivons" le Christ que pour un temps, en apparence du moins, et, qui plus est, sans nous séparer définitivement ni de nos biens ni de nos parents, que nous ne devons pas espérer de signe tangible de la bonté divine. La récompense est de l'autre monde.

Nous qui partons sommes pleins d'espoir: nous rêvons de discussions enthousiastes et profondes dans les refuges, de méditations le long du chemin, d'enseignements particuliers de la part de prêtres ou de moines, voire pour les plus marqués par une certaine mode, d'initiation reçue d'un vieux maître que la Providence leur fera rencontrer, alors qu'ils croiront s'être égarés. Hélas ! Nous sommes souvent seuls... Les échanges avec les compagnons d'étape nous laissent le plus souvent sur notre faim... et les ecclésiastiques espagnols sont plutôt carrés. Quant à la marche, les pensées ont énormément de peine à se détacher des pieds douloureux et des épaules endolories par les sangles d'un sac trop lourd. Si bien qu'à la tristesse d'arriver à Compostelle, qui signifie pour la majorité d'entre nous le terme d'une aventure que nous n'aurons plus jamais l'occasion de répéter, s'ajoute l'amère déception de n'avoir vécu qu'une grande randonnée, avec des groupes sympathiques.

Rentrés chez nous, nous devons donc bien nous rendre à l'évidence: la spiritualité ne tombe pas du ciel. On ne rentre pas de Compos-



telle, ou de tout autre sanctuaire, doté de spiritualité... à moins d'en être déjà pourvu au départ. En cela, le pèlerinage est tout à fait conforme à la leçon de la parabole des talents: "...à tout homme qui a, l'on donnera et il aura du surplus; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il n'a pas".²⁾ Autrement dit, et pour adapter cette sentence à notre propos, ceux qui ont une spiritualité pourront l'accroître par le pèlerinage, mais ceux qui en sont dépourvus ne peuvent rien espérer. C'est pourquoi, puisque la spiritualité ne vient pas à nous, allons à elle. Et si possible avant le départ. Ainsi nous ne partirons pas les mains vides.

Sur le plan matériel, nous emmenons bien un certain équipement, en général beaucoup trop conséquent, et des réserves financières, ce qui nous permet, après quelques semaines, répétant le geste de milliers de pèlerins, de toucher le pilier central du Portail de la Gloire de la cathédrale Saint Jacques à Compostelle. De même, au plan spirituel, il n'est pas possible de partir de rien; nous devons acquérir une base spirituelle, que nous pourrons éprouver et améliorer tout au long du Chemin. Ainsi l'on nous donnera et nous aurons du surplus.

Base de la spiritualité du pèlerinage

A ce stade, il est opportun de préciser l'objectif de cet écrit. Il ne s'agit pas d'établir une règle, ni de tracer un itinéraire, mais simplement de faire part des conditions qui ont permis de réaliser une expérience spirituelle, de "mesurer" le pouvoir de l'esprit sur le corps, de transcender la souffrance. Non pas de la vaincre, mais de l'accepter, d'y penser si fort qu'elle disparaît, comme par enchantement, si bien qu'après quelques temps, on en vient à l'attendre pour la vivre dans la joie. Ce texte se veut donc une invitation à partager un bonheur spirituel.

* * *

Itinérant sur le chemin de Saint-Jacques, appelé aussi et non sans raison, la Voie lactée, gardons à l'esprit et méditons que notre cheminement s'inscrit à la fois sur terre et dans les cieux; ceci en vertu de l'adage ancien proclamant que "ce qui est en haut est comme ce qui est en bas". Comme par un jeu de miroir, notre pérégrination ici-bas s'inscrit également au ciel.

Le parcours sur terre, des Pyrénées en Galice, est parsemé d'étoiles, noms de montagnes ou de lieux, qui semblent avoir été alignés sur les parallèles 42° 30' et 42° 36'.³⁾ Sur le premier, on trouve en Catalogne française un pic d'Estelle (estrella signifie "étoile" en espagnol; en latin stella); puis, quelque 23 km plus à l'ouest, le Puig de l'Estelle, mont de l'Etoile, et 20 km plus loin, le Puig de tres Esteles, le mont des Trois Etoiles. La ligne passe, 400 km plus loin, par la ville d'Estella, étape impor-

tante sur le chemin de Saint-Jacques, où nous apprenons qu'"étoile" se dit Lizarra en basque. Ce qui permet de découvrir dans la région un lieu-dit appelé Licharra, d'une grande similitude phonétique. Enfin, après Leon, Astorga, étape remarquable par son musée du pèlerinage au Palais Gaudi et par le musée de sa cathédrale, ne tirerait-elle pas son nom du latin "aster", l'astre ?

L'autre ligne débute près de Luzenac (la lumière, luce en bas latin et en italien, luz en espagnol) avec les Eteilles, Estillon dans les Pyrénées; Lizarra, un lieu-dit près du col du Somport; Lizarraga, près de Pamplune; Liciella, après les monts du Leon et un Aster en Galice.

Ce sont donc plus d'une douzaine de noms qui renvoient à l'étoile. Pourquoi une telle insistance ? Pourquoi sommes-nous, sur ce "camino francés", entourés d'étoiles ?

Que ce soit celle du matin ou celle de la mer, l'étoile est le symbole de la Vierge Marie, comme le rappelle sa Sainteté le Pape Jean-Paul II dans la lettre encyclique "Redemptoris mater", publiée en 1987 à l'occasion de l'année mariale: "Marie ne cesse d'être l'étoile de la mer pour tous ceux qui parcourent le chemin de la foi"⁴⁾, c'est-à-dire pour les vrais pèlerins, et d'être aussi "celle qui, dans la "nuit" où était attendu l'Avènement, commença à resplendir comme une véritable "étoile du matin".⁵⁾ A ce titre, celle qui annonce le lever du Soleil, s'offre comme la seule lumière guidant les égarés sur la route qui mène au Christ. Marie est la seule lumière dans les ténèbres...Saint Bernard a magnifiquement résumé cette unicité dans son sermon sur la nativité: "Otez ce soleil qui éclaire notre monde temporel: fera-t-il encore jour ? Otez Marie, cette étoile de la mer immense, que restera-t-il, sinon la nuit profonde, l'ombre de la mort, les plus épaisses ténèbres."⁶⁾

Comprenons à travers ces lignes, nous qui allons tailler notre route dans les ténèbres épaisses, qui allons à la recherche de la spiritualité, que notre meilleur guide, et qui plus est le seul, est notre Mère couronnée d'étoiles, qui ne demande qu'à répandre ses grâces et à nous prendre sous son bras protecteur.

Soyons donc convaincus que s'en remettre à Marie pour partir à la recherche de son divin Fils, c'est prendre le chemin le plus sûr et s'armer du meilleur bouclier contre les attaques de Satan, qui ne La vaincra pas, pas plus que son lignage: "Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon".⁷⁾

A propos de cette lutte, dont l'ultime combat est décrit à la fin de la Bible, dans l'Apocalypse de Jean⁸⁾ si bien que l'inimitié entre les fils de Marie et ceux du démon enserme véritablement le Livre sacré, qui apparaît ainsi comme un "manuel" de combat spiri-

tuel menant à la victoire sur le mal; à propos de cette lutte, disions-nous, combien est-il frappant de constater le peu de cas que font les sectes de la Mère du Sauveur, alors que toutes se réclament de "Djizeuss" (Jésus), l'homme-dieu, "notre frère, beaucoup homme, un petit peu dieu..." Cette quasi occultation de Marie est un signe qui ne trompe pas sur la nature profonde et le but occulte des agissements des sectes. Mais ceci est un autre sujet.

La Vierge n'est pas seulement présente sur le "camino" par les quelques "estrellas" qui s'y trouvent, mais surtout par les nombreux sanctuaires qui lui sont consacrés. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur un carnet de pèlerin consciencieusement rempli pour constater que plusieurs sceaux y figurant mentionnent la Vierge-Mère: la Bienheureuse Marie de Roncevaux, Santa Maria la Real (la Royale) de Najera, Santa Maria del Camino à Carrion de los Condes, la Virgen del Camino à la sortie de Leon, Santa Maria Madre de la Iglesia (Mère de l'Eglise) à Astorga, Nostra Señora de la Encina à Ponferrada...sans compter les nombreux sanctuaires, repositoires, chapelles qui lui sont consacrés. "Tout au long du Chemin, les édifices dédiés à Notre-Dame dépassent en nombre ceux qui sont consacrés aux saints les plus populaires..."⁹⁾ Par sa rencontre quasi quotidienne, nous voyons que notre Mère céleste nous accompagne dans notre voyage à la maison de Galice.

Etonnons-nous de la diversité des représentations artistiques qui ont su canaliser la ferveur populaire au cours des siècles. Attardons-nous sur les détails originaux de telle ou telle exécution; interrogeons-nous sur leur signification, tâchons de retrouver le texte qui est à leur origine...constatons notre ignorance et méditons sur notre modeste condition...sur l'habileté de l'artiste...sur son génie et son inspiration; remercions le Créateur de toutes ces choses merveilleuses...rendons-lui grâce de sa bonté...implorons son infinie miséricorde... et reprenons courage, le voyage est encore long...

"Marie, le long du Chemin, est très souvent représentée en majesté; dans la tradition de la symbolique chrétienne, c'est au seul moment de l'Adoration des Mages que Marie se tient ainsi en majesté, présentant l'Enfant aux illustres voyageurs."¹⁰⁾ Les Mages, premiers pèlerins à l'aube de la Chrétienté, ont su reconnaître l'étoile annoncée dans les textes, celle qui les mènerait à l'Enfant-Roi. Ils l'ont suivie et leur foi leur a permis d'atteindre leur but. "Tout au long du Chemin, Marie en majesté présente l'Enfant au pèlerin comme elle l'a tenu devant les Mages. Eux, qui étaient sages, se sont prosternés, présentant en offrande ce qu'ils avaient de plus précieux. Tout au long de son cheminement, le pèlerin est invité à déchiffrer le Chemin: les lieux, les gens, les pierres, les monuments, tout lui parle. La langue mystérieuse, peut-être même incompréhensible au début, trouve toujours plus de sens lorsqu'il parvient à oublier ce qu'il croyait savoir et qu'il cesse de rejeter ce qu'il ne comprend pas ou le dérange:

à ce moment, il est prêt à laisser germer en lui les graines de la transformation."¹¹⁾

Notre premier pilier de la spiritualité consistera en une dévotion particulière à la Vierge-Mère du Christ, car Marie, en tant que temple, dans lequel le Verbe s'est fait chair, et contenant de la foi chrétienne, "apparaît comme le symbole par excellence de ce lieu où la transformation peut éclore"¹²⁾, où l'homme peut progresser et se transformer sur son chemin de foi. A chaque rencontre, ne manquons pas d'adresser une prière à notre Mère, un Ave ou par exemple celle-ci, extraite du Petit Office de la Vierge, de Fortunat:

"Glorieuse Dame
Assise plus haut que les étoiles
Tu donnes à ton Créateur
Le lait de ta sainte mamelle...
Par toi,
L'on va au Roi d'en haut
Par toi,
Porte de fulgurante lumière"

R. Leimgruber

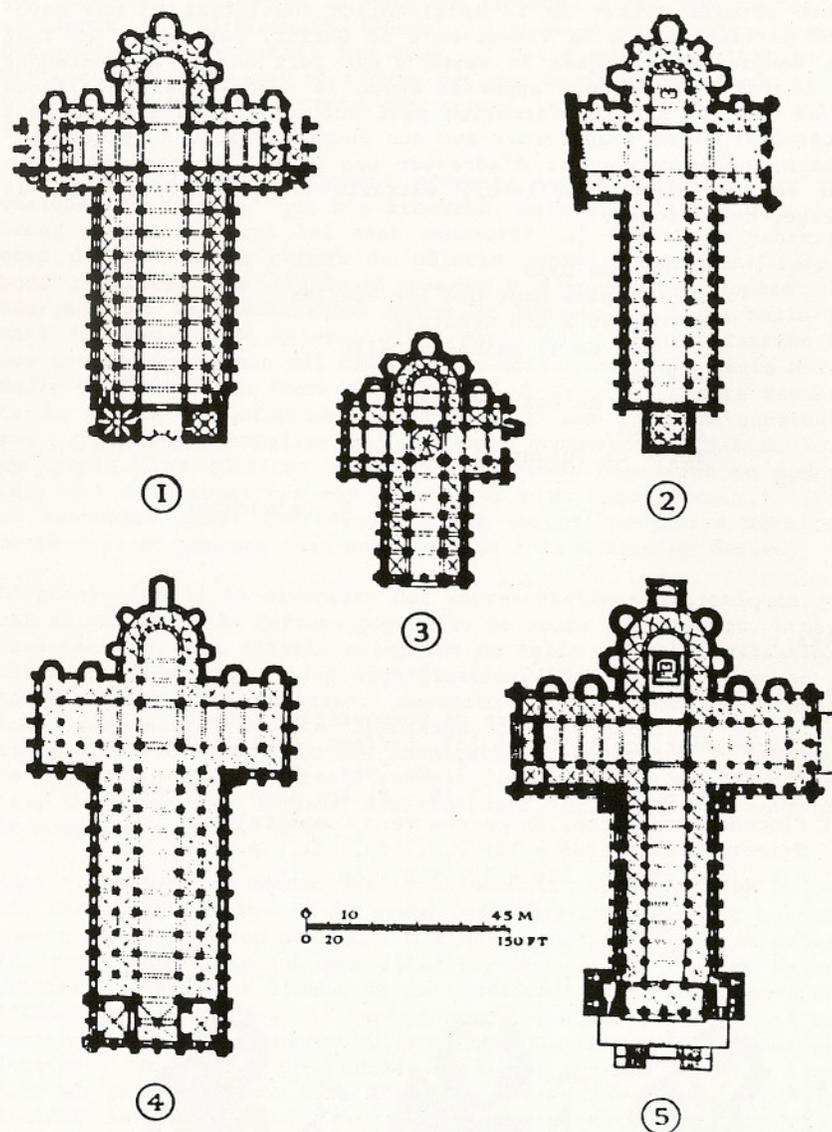
* * *

Notes :

- 1) Mt. 19,29 - 2)Mt. 25,29
- 3) Les Jacques et le mystère de Compostelle, Louis Charpentier, coll. "J'ai lu", Laffont, Paris 1971
- 4) Redemptoris mater, 1987 - 5) op. cit., p. 7
- 6) op. cit., p. 12 - 7) Gn. 3,15 - 8) Ap. 12
- 9) Florence Bacchetta, En marche vers Compostelle, Tricorne/Cerf, 1986 - 10) F.B., op. cit., p. 124
- 11) F.B., op. cit. p. 126 - 12) F.B., op. cit., p. 66



Peregrinos. Iglesia de la Asunción (Alaiza).



Eglises de Pèlerinage (d'après K. J. CONANT)

1. Saint-Martin de Tours.
2. Saint-Martial de Limoges.
3. Sainte-Foy de Conques.
4. Saint-Sernin de Toulouse.
5. Saint-Jacques de Compostelle.